

LIVRE TRENTE-TROISIEME DES MORALES SUR JOB

SUITE DU QUATRIÈME CHAPITRE DU LIVRE DE JOB

15. *La montagnes lui portent de l'herbe; et c'est là que se joueront toutes les bêtes des champs.*
16. *Il dort à l'ombre dans l'épaisseur des roseaux en des lieux humides,*
17. *Les ombrages couvrent son ombre, les saules des torrents l'enviromneront.*
18. *Il engloutira le fleuve, sans s'étonner; et il a la confiance de croire que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule.*
19. *Il le prendra à sa vue, comme avec un hameçon, et il lui percera les naseaux avec des aliènes.*
20. *Pourrez-vous tirer hors de l'eau Leviathan avec une ligne; et lierez-vous sa langue avec une corde ?*
21. *Lui mettrez-vous un anneau dans les narines; ou percerez-vous sa mâchoire d'une boucle ?*
22. *Vous fera-t-il d'instantes prières; ou vous parlera-t-il d'une manière douce et flatteuse ?*
23. *Fera-t-il un accord avec vous; et de recevrez-vous pour être toujours votre serviteur ?*
24. *Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau; ou le lierez-vous pour vos servantes ?*
25. *Vos amis le couperont ils par morceaux, et vos marchands le partageront-ils ?*
26. *Remplirez-vous des filets de sa peau; et un réservoir de poissons de sa tête ?*
27. *Mettez-vous votre main sur lui ? Souvenez-vous de la guerre, et ne parlez pas davantage.*
28. *Il sera frustré de son espérance; et il sera précipité à la vue de tous.*

CHAPITRE 1

Des diverses significations du mot de montagne, dans l'Écriture. Que les coeurs superbes et sensuels des pécheurs, qui méditent sans cesse le mal dans leurs pensées, lors même qu'ils ne peuvent l'accomplir par leurs actions, sont véritablement le jouet et la pâture des démons.

Les superbes se soumettent avec d'autant plus de bassesse à l'ancien ennemi, – qui nous est ici marqué sous le nom de Behemoth, – qu'ils s'enflent avec plus d'orgueil en eux-mêmes dans la prospérité de cette vie. La vanité croît en eux avec les honneurs et la gloire; les soins viennent ensuite de la vanité; et l'esprit est agité tantôt d'un côté, et tantôt d'un autre; parce que les désirs se multiplient avec les biens de la terre. Ainsi ces misérables esprits forment une infinité de différentes pensées, de même que les champs produisent de l'herbe, fournissent comme une pâture propre à assouvir la faim de ce Behemoth; et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *les montagnes lui portent de l'herbe.*

Dans l'Écriture, lorsque le mot de montagne est pris au singulier, il signifie quelquefois le Seigneur incarné, quelquefois l'Eglise sainte, quelquefois le testament de Dieu, quelquefois l'ange apostat, quelquefois un hérétique. Et lorsqu'il est parlé de montagnes au pluriel, elle signifie quelquefois la sainte élévation des apôtres et des prophètes; et quelquefois l'orgueil des puissances séculières.

Le mot de *montagne*, signifie Seigneur, dans ces paroles d'Isaïe : *dans les derniers temps la montagne de la maison du Seigneur sera préparé sur le sommet des montagnes.* Car le Sauveur incarné étant infiniment élevé au dessus de tous les prophètes, est fort bien représenté par une montagne qui est posée au dessus des autres. Ce mot signifie l'Eglise sainte, dans ces paroles d'un psaume : *ceux qui se confient au Seigneur, ainsi que fait la montagne de Sion.* Car Sion étant interprétée la spéculation figure fort bien la sainte Eglise, qui contemple Dieu. Ce mot signifie le Testament de Dieu, dans ces paroles d'un prophète : *Dieu viendra du Liban et le Saint viendra de la montagne obscure et épaisse.* Car ayant promis en tant de lieux de son Écriture qu'il viendrait, l'on peut dire qu'il est comme venu du lieu, où il semblait être par ses promesses. Et ce Testament du Seigneur est fort bien appelé une montagne obscure et épaisse; parce qu'il est comme couvert de la sombre épaisseur des allégories. Le mot de montagne signifie aussi l'ange apostat, dans ces paroles d'Isaïe, où ce prophète parlant de l'ancien ennemi, sous le nom du roi de Babylone, dit aux prédicateurs : *Élevez le signal sur la montagne ténébreuse.* Car les prédicateurs élèvent le signal sur la montagne ténébreuse, lorsqu'ils relèvent la vertu de la croix contre l'orgueil de Satan, qui se cache d'ordinaire comme sous la nuée de la dissimulation. Enfin, tout hérétique est signifié par ce mot de montagne, dans ces paroles que dit David en la personne de l'Eglise : *Je me confie au Seigneur. Comment dites-vous donc à mon âme; élevez-vous sur la montagne, ainsi qu'un passereau.* Car lorsqu'on dit à une âme fidèle, que se séparant de l'unité, elle aille mettre sa confiance dans la doctrine présomptueuse d'un prédicateur hérétique, c'est comme si on la voulait persuader d'abandonner le Seigneur, pour passer une montagne.

Les *montagnes* en pluriel, signifie la sainte élévation des apôtres et des prophètes dans ces paroles d'un psaume : *Votre justice est comme les montagnes de Dieu.* Saint Paul écrit aux Corinthiens : *Afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu.* Et David dit dans la personne de l'Eglise pleine d'espérance : *J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, pour voir d'où me viendrait du secours.* Les montagnes signifient aussi la puissance séculière, selon ce paroles d'un psaume : *Les montagnes se sont fondues comme de la cire; en la présence du Seigneur.* Car plusieurs dont les coeurs s'étaient endurcis et enflés de présomption, voyant le Sauveur revêtu de notre chair, se sont comme laissés fondre par la crainte de Dieu dans la pénitence. Ou bien comme parle le même prophète dans un autre psaume : *Les montagnes montent et les campagnes descendent.* Parce que plusieurs d'entre les persécuteurs de Jésus Christ, qui étaient venus contre lui avec un dur orgueil, s'en sont retirés avec une profonde humilité. Ces montagnes s'élèvent par l'enflure de la puissance; et les campagnes au contraire descendent en s'aplanissant, pour le dire ainsi, par une sincère reconnaissance de leurs fautes.

Mais parce qu'il y en a aussi quelques-uns qui demeurent dans la hauteur de cette élévation pernicieuse, et qui dédaignant de s'abaisser avec humilité pour servir Dieu, ne cessent point de penser et de commettre des choses damnables, selon que le désire l'ancien ennemi des hommes; c'est avec grande raison que l'Écriture dit ici de ce Behemoth : *Les montagnes lui portent de l'herbe.* Les superbes du monde portent de l'herbe pour lui; parce qu'ils lui offrent les voluptés sensuelles auxquelles ils s'abandonnent. *Il y aura, dit l'Apôtre, des hommes amoureux*

d'eux-mêmes; et il conclut la description de ces gens-là par ces mots : *Et plus amateurs de la volupté que de Dieu*. Quelle est donc cette herbe des montagnes, sinon ces voluptés sensuelles qui s'engendrent dans les coeurs des superbes de ce monde ? Car s'ils ne méprisaient Dieu par leur orgueil, ils ne s'abandonneraient pas à tant d'ordures et d'impuretés. Et Behemoth se repaît de ces herbes empoisonnées; parce qu'étant affamé de leurs peines éternelles, il se saoule de leurs actions dépravées et corrompues.

Quoi qu'il arrive quelquefois, que les superbes du monde étant retenus par l'ordre de la divine providence, n'accomplissent pas toujours le mal par leurs actions, il est certain néanmoins qu'ils méditent continuellement dans leurs pensées, soit de se rendre plus puissants que les autres, et en biens et en honneurs; soit de se servir de leur pouvoir pour nuire à leur prochain; soit de s'abandonner à toutes les actions impudiques, que leur inspirent les sentiments impurs qu'ils ont dans le coeur. Or ne pensant ainsi à se servir qu'à mal faire des biens qu'ils ont reçus de la main de Dieu, n'est-ce pas le combattre de ses propres dons ? Comme donc ce Behemoth reconnaît toujours ses désirs dans le coeur des superbes, il est vrai de dire que ce sont comme des montagnes qui lui produisent de la nourriture, et remplissent le ventre insatiable de sa malice.

Toutes les bêtes des champs y joueront. Que faut il entendre par les bêtes, sinon les esprits impurs; et par les champs, sinon le monde C'est pourquoi un prophète parlant du prince de ces esprits de malice, contre Ephraïm, dit : *la bête des champs les dévorera*. Et Isaïe dit : *la méchante bête n'y passera pas*. L'Evangile nous témoigne que ce mot de *champ* signifie le monde, lors qu'il dit : *le champ est le monde*. Ainsi les bêtes des champs jouent sur l'herbe des montagnes; parce que les démons qui sont venus en ce monde des lieux hauts, prennent leur plaisir dans les oeuvres dépravées des superbes. Les bêtes jouent sur l'herbe, lorsque les esprits réprouvés attirent les coeurs des hommes à de méchantes pensées. Et en effet, à leur égard, jouer, n'est autre chose que tromper par de fausses promesses les âmes des hommes qui ont été formées à l'image de Dieu; ou s'en moquer par des illusions de vaines terreurs; ou leur imprimer fortement l'image des joies passagères de la terre comme si elles devaient toujours durer; ou leur effacer la pensée des peines éternelles, comme si elles n'étaient rien. David craignait merveilleusement l'illusion de ces bêtes dangereuses lors qu'il disait : *Mon Dieu, je mets en vous ma confiance : faites que je me rougisse pas, et que mes ennemis ne se moquent pas de moi*.

Comme donc les coeurs des superbes s'abandonnent à toutes sortes de vices, et sont préparés par leurs mauvaises pensées, à servir comme de pâture à tous les esprits impurs qui s'y présentent, ce n'est pas sans grande raison qu'il est dit ici : *Toutes les bêtes des champs y joueront*. Car comme ils ne peuvent absolument éviter le mal, au moins de pensée, il est vrai de dire, qu'il n'y a aucune bête qui ne se repaisse des herbes de cette montagne. Et en effet, lors même qu'ils s'abstiennent des péchés charnels, ils tombent intérieurement dans le vice de la luxure spirituelle, en se glorifiant de leur chasteté. Il en est de même de l'avarice : lors même qu'ils ne ravissent pas extérieurement le bien d'autrui, ils ne sont pas néanmoins tout-à-fait libres de ses liens; puisqu'encore qu'ils ne prennent rien aux autres, ils s'efforcent de tirer de l'adulation des hommes, les louanges d'une parfaite continence. Les montagnes donc produisent de l'herbe pour Behemoth, et toutes les bêtes des camps y joueront; parce que les esprits impurs se repaissent dans le coeur des superbes d'autant plus abondamment, que tout vice est engendré par l'orgueil.

CHAPITRE 2

Ce que signifie le mot d'ombre, et celui de roseau, dans l'écriture. Que le démon ne peut demeurer dans une âme échauffée du feu de la charité; mais qu'il prend seulement son repos dans les âmes froides pour Dieu, et qui n'éclatant au dehors que par l'élévation des honneurs et de la gloire du monde, sont tout vides au dedans; et que le démon domine presque sur tous les hommes, ou par l'orgueil, ou par l'impureté, ou par tous les deux ensemble.

Après avoir appris ce que mange Behemoth, voyons où il se repose par ses désirs dépravés; et c'est ce qui nous est marqué par ces paroles qui suivent : *Il dort à l'ombre dans l'épaisseur des roseaux, en des lieux humides*. Dans l'écriture l'ombre signifie quelquefois l'Incarnation du Seigneur, ou le rafraîchissement de l'âme qui est à l'abri de la chaleur des pensées charnelles. D'où vient que ce rafraîchissement du coeur est d'ordinaire marqué par le mot d'ombre, qui nous denote la protection divine. Quelquefois aussi l'ombre, qui se fait par l'éloignement, signifie l'engourdissement d'une âme froide et obscure.

L'on voit par la simple lecture de l'histoire de l'Evangile, que l'ombre signifie l'incarnation du Seigneur, lorsqu'elle rapporte ces paroles de l'ange à Marie : *La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre*. Car comme l'ombre se forme par le moyen du corps et de la lumière, la vertu du Très-Haut a fait une ombre dans Marie, lorsque la lumière incorporelle a pris un corps dans son sein. Et c'est de cette ombre divine dont son âme a reçu toute la sainte fraîcheur dont elle a joui. L'ombre de la protection de Dieu, signifie aussi le rafraîchissement du coeur, selon ces paroles d'un psaume : *Protégez-moi sous l'ombre de vos ailes*. Ou comme l'épouse sainte perdit dans le *Cantique des cantiques* la venue de l'époux qu'elle souhaite, lors qu'elle dit : *Je me suis assise à l'ombre de celui dont j'avais attendu la venue*. Comme si elle disait en termes plus clairs : Je me suis retirée en repos et à l'abri des désirs charnels, sous la protection de votre venue.

Enfin l'ombre qui vient de l'éloignement de la charité, signifie l'engourdissement d'une âme froide selon ce qui est dit du premier homme après son péché, qu'il a suivi l'ombre. Car l'homme ayant fui la chaleur de la charité, a abandonné le Soleil de la vérité souveraine, et s'est caché dans l'ombre d'un froid intérieur et mortel. Ce qui a fait dire à cette même vérité divine dans son Evangile : *Parce que l'iniquité se sera accrue, la charité de plusieurs se refroidira*. Aussi fut-ce pour cela que le premier homme après son péché, se cacha entre les arbres du paradis terrestre, à l'air après midi. Car comme il avait perdu la chaleur du midi de la charité, il était déjà comme tout engourdi sous l'ombre du péché, ainsi qu'au froid de l'air. Comme donc ce Behemoth procure un certain repos à ceux qu'il fait devenir froids, en les éloignant des rayons du vrai soleil, il est fort bien dit ici, *qu'il dort à l'ombre*.

Quelquefois encore, lorsqu'au mot d'ombre, l'Ecriture ajoute celui de mort, elle veut marquer, ou la mort de la chair, ou bien tous les réprouvés, qui par une vie dépravée imitent les oeuvres de ténèbres de notre ancien ennemi. C'est pourquoi David dit, comme en la personne des saints martyrs : *Vous nous avez humiliés dans le lieu de l'affliction; et l'ombre de la mort nous a couverts*. L'ombre de la mort couvre et accable les élus de Dieu, lorsque la mort de la chair, qui est l'image de la mort éternelle, les sépare de cette vie. Car comme l'une sépare l'âme du corps, aussi l'autre sépare l'âme de Dieu. Ou l'ombre de la mort les couvre et les accable; parce qu'il est dit dans l'Ecriture, *que son nom est la mort*. Ainsi tous les réprouvés sont l'ombre de la mort, en ce qu'ils imitent le vice de son orgueil; et qu'ils représentent comme l'ombre de son image, lorsqu'ils se revêtent de l'excès de son iniquité et de sa malice. Et ils couvrent les élus, quand se trouvant les plus forts et les plus puissants dans le monde, ils les persécutent cruellement.

Or en ce lieu le mot d'ombre signifie l'engourdissement de l'iniquité, dans lequel dort ce Behemoth; parce qu'encore qu'il veille avec soin contre les coeurs qui sont échauffés du feu de la charité, il est vrai qu'il dort paisiblement, et se repose en toute assurance dans les âmes froides. Il ne peut dormir dans les saintes âmes; parce que lors qu'il y entre pour quelques moments, l'ardeur des désirs célestes, dont il les trouve tout embrasées, le peine terriblement; il est comme piqué et pressé de se retirer, toutes les fois que ces coeurs pénétrés de l'amour divin, soupirent pour l'éternité. Il y est réveillé par autant de cris, qu'il s'y forme des saintes pensées, qui élèvent secrètement leurs voix vers le ciel. D'où il arrive qu'étant tout épouvanté par les luisantes armes de leurs bonnes actions, et comme percé par les soupirs ardents qu'ils lancent vers le ciel, il est contraint de prendre la fuite, de sorte que retournant dans les coeurs froids des réprouvés, il y va chercher cette ombre d'iniquité et de malice, sous laquelle il prend son repos avec assurance.

Et pour faire voir plus particulièrement où il le pourra trouver, l'Ecriture ajoute ensuite dans l'épaisseur des roseaux. Le mot de roseaux ou de cannes, dans l'Ecriture, signifie quelquefois la parole permanente et éternelle; quelquefois la science des docteurs quelquefois la légèreté de l'âme; quelquefois l'éclat de la gloire temporelle. L'éternité du Verbe divin nous est marquée, dans ces paroles d'un psaume : *Ma langue est comme le roseau, ou comme la plume d'un écrivain qui écrit fort vite*. Car comme les paroles passent, et que l'Ecriture demeure, la langue du Père est appelée le roseau ou la plume d'un écrivain; parce que le Père a engendré son Verbe, qui est coéternelle à lui-même, et nullement sujette à l'écoulement et au changement des temps. Le roseau signifie aussi la science des personnes doctes, selon cette promesse faite à l'Eglise par la bouche d'un prophète : *Dans le retraites où habitaient auparavant les dragons, on verra pousser la verdure du roseau et du jonc*. Car, selon que nous l'avons déjà dit en ce même ouvrage, le roseau signifie la science des docteurs; et le jonc, la verdure, si l'on peut le dire ainsi, et la vigilance de ceux qui écoutent. Le roseau et la canne signifie encore la légèreté de l'âme, selon ces paroles que le Seigneur dit aux juifs en la louange de Jean Baptiste : *Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? Un roseau agité du vent ?* A quoi il faut ajouter un non; parce que saint Jean ne ressemblait pas à un roseau agité par le vent; et le vent des langues des hommes n'était nullement capable, d'ébranler cette âme solide et remplie du saint Esprit.

Enfin le roseau signifie l'éclat de la gloire temporelle selon qu'il est dit des justes dans la Sagesse : *Les justes brilleront et courront comme des étincelles dans un amas de roseaux*. Car on peut aussi appeler la vie du gens du monde, qui de même que des roseaux s'élèvent et croissent continuellement au dehors par la gloire temporelle, pendant qu'ils sont vides au-dedans, et destitués de la solidité de la vérité. C'est pourquoi l'Écriture compare ailleurs le royaume des juifs à un roseau, lorsqu'un prophète parlant de la venue du Seigneur dans la chair, dit : «Il ne brisera point le roseau cassé, et n'éteindra point le lin qui fume encore.» Car que figure ici le roseau; sinon le règne temporel du peuple juif, qui était comme vers et fleurissant au dehors; mais qui au dedans était vide de la véritable gloire. Et d'autant que la race royale avait déjà manqué parmi ce peuple, et que celle qui régnait était étrangère, l'Écriture l'appel fort bien un *roseau cassé*.

Or que signifie le lin, sinon son sacerdoce, puisque les prêtres avaient accoutumé de se servir de vêtements de lin ? Et comme à la venue Sauveur, ce sacerdoce était déchu de son éclat et de sa ferveur, il est vrai de dire qu'ayant perdu l'ardeur de la foi, il n'était plus allumé, mais qu'il fumait encore. Le Seigneur s'étant revêtu de notre chair, n'a pas entièrement brisé ce roseau déjà cassé, ni éteint cette mèche de lin qui fumait encore; parce qu'il n'a pas ruiné de fond en comble, par la rigueur de sa justice, le royaume de Judée, qui était déjà à demi détruit; ni son sacerdoce, qui n'avait plus le feu de la foi; mais les a tolérés avec une merveilleuse patience.

Que signifient donc en ce lieu les roseaux, sinon les esprits des gens du monde, qui s'abandonnant entièrement à la gloire temporelle, sont d'autant plus vides au dedans d'eux-mêmes, qu'ils paraissent élevés et éclatants au dehors; parce qu'ils ne recherchent qu'une gloire superficielle et extérieure, et qu'ils ne sont point soutenus intérieurement par la solide fermeté de la vertu. Ils sont comme des roseaux tout vides en eux-mêmes par leur folie, et ne sont beaux qu'en apparence et par une vaine ostentation; et plus ils recherchent avec soin la gloire temporelle et extérieure, plus leurs coeurs sont agités violemment des pointes aiguës de leurs pensées.

C'est pourquoi l'Écriture marque fort bien ici, que ce Behemoth a dormi dans l'épaisseur des roseaux; parce qu'il possède plus pleinement les coeurs de ceux qu'il anime à la recherche de la gloire temporelle, et à l'ambition des grandeurs du monde; et il dort et se repose paisiblement dans les âmes auxquelles il ne permet pas de se reposer. Lorsque ces personnes s'efforcent de s'élever en biens et en dignités au dessus des autres, lorsqu'ainsi que des cannes bien polies ils surpassent par leur éclat extérieur, les justes qui comme des arbres ont une écorce rude, mais solide; ils demeurent vides au dedans, et donnent ainsi à Behemoth une retraite qui lui est commode pour se reposer.

C'est pour cela qu'il est dit dans l'Évangile, que l'esprit impur, qui étant sorti ne trouvait point de repos dans les lieux arides, rentra plus accompagné qu'auparavant dans la maison qu'il avait quittée, parce qu'il la trouva vide, nette et parée. Car comme la terre qui est humectée, est plus tendre et plus facile à remuer, les lieux secs et arides nous figurent les coeurs des justes, qui sont comme endurcis par la rudesse de la discipline, et exempts de l'humidité de la concupiscence charnelle. Aussi l'Écriture marque-t-elle quels sont les lieux où Behemoth se retire, en disant en suite : *En des lieux humides*. Les lieux humides; sont les âmes des hommes terrestres, que les eaux de la convoitise charnelle, dont elles sont pleines, rendent fluides; et Behemoth y imprime d'autant plus avant les pas de son iniquité, que cette terre où il met le pied, est plus molle et plus détremée. Les lieux humides, sont les actions voluptueuses. Quand on appuie le pied sur une terre sèche, il y demeure ferme, et ne glisse point; mais quand on le pose dans une terre grasse et glissante, on ne le peut assurer. Ceux-là donc marchent durant cette vie en des lieux humides, qui ne peuvent demeurer droits et fermes dans la justice; et Behemoth dort dans ces lieux humides, parce qu'il prend son repos dans les actions impures des réprouvés.

Car on peut aussi entendre l'impudicité par ces lieux humides, et par le roseau, la vaine gloire. Et en effet ces deux vices, l'un de l'esprit, et l'autre du corps, exercent une dure domination sur tous les hommes. L'orgueil élève l'esprit, et l'impureté corrompt la chair. Ainsi l'on peut dire que l'ancien ennemi opprimant la nature humaine, ou par l'orgueil, ou par l'impureté, dort sur l'épaisseur des roseaux; et dans des lieux humides; parce qu'il tient assujetti sous le joug de sa tyrannie l'homme condamné, ou par la vaine élévation de l'esprit, ou par la corruption de la chair. Il y en a même quelques-uns qu'il possède par ces deux vices ensemble, et qui étant enflés d'orgueil, ne peuvent pas seulement être humiliés par la confusion des péchés honteux.

CHAPITRE 3

Que le mal devient presque incorrigible, quand il est soutenu par la protection des plus grands pécheurs, et des puissances de la terre. Et comment les saules dans l'Ecriture, figurent quelquefois les bons par leur verdure et par la vigueur de leur sève; et quelquefois les méchants par leur infertilité.

Mais les maîtres et les docteurs des vertus ne veillent-ils pas continuellement dans l'Eglise contre ces personnes ? Ne prêchent-ils pas sans cesse, pour les reprendre de ces vices infâmes, et pour les porter aux biens de la céleste patrie ? Cependant leurs âmes s'obstinent avec d'autant plus d'opiniâtreté, à ne point entendre les choses célestes qu'on leur annonce, qu'ils se sont plus étroitement attachés aux choses basses et terrestres; et ils ne se contentent pas de périr eux-mêmes; mais ce qui est encore plus damnable, lorsqu'ils voient qu'on travaille à reprendre les autres, ils s'opposent aux efforts des justes pour empêcher qu'ils ne les corrigent.

C'est pourquoi il est fort bien dit ensuite : *Les ombres couvrent son ombre*. Les ombres du démon, sont tous les méchants qui, imitant son iniquité, semblent tirer de lui l'image de sa ressemblance. Or comme tous les réprouvés en général sont ses ombres, on peut dire que chaque pécheur est son ombre en particulier. Lors donc que les méchants s'opposent à la doctrine des justes; lorsqu'ils empêchent qu'ils ne corrigent les autres pécheurs; ce sont comme les ombres de Behemoth, qui couvrent et qui défendent son ombre parce que d'ordinaire les pécheurs défendent les autres dans les mêmes péchés, dont ils se sentent eux-mêmes coupables. Ainsi les ombres protègent l'ombre, quand les méchants entreprennent la protection et la défense de ceux qui sont méchants comme eux. Et ils en usent ainsi par adresse, de peur qu'après avoir corrigé dans les autres, des fautes dont ils sont eux-mêmes coupables, on ne vienne aussi jusqu'à eux pour les vouloir corriger.

Ainsi en protégeant les autres, ils se couvrent eux-mêmes; parce qu'ils prévoient bien qu'on se prépare d'attaquer leur méchante vie, lors qu'ils voient qu'on travaille à confondre celle des autres par de libres répréhensions. Et de cette sorte il arrive qu'on met le dernier comble aux péchés en les défendant; et que l'iniquité devient d'autant plus facile à commettre, qu'elle est plus difficile à châtier. Car les crimes des pécheurs se multiplient et s'accroissent merveilleusement, lors qu'on en souffre longtemps l'impunité à cause de la protection que leur donnent les grands du monde. Mais ces pécheurs, soit qu'ils vivent hors de l'Eglise, ou qu'ils paraissent être dans son sein, se déclarent d'autant plus ouvertement ennemis de Dieu; qu'ils se rendent les patrons et les protecteurs du vice. Et en effet n'est-ce pas lui faire la guerre, que de multiplier par une protection criminelle les choses mêmes qui lui déplaisent.

C'est ce que le Seigneur reprend en Babylone, lorsqu'il dit par la bouche d'un prophète : *Il croîtra dans ses maisons des épines et des orties; et il poussera des chardons sur ses forteresses*. Que signifient les orties, sinon les démangeaisons des pensées; et les épines, sinon les piqûres des vices. Or il est dit ici, que dans les maisons de Babylone il y croisait des épines et des orties parce qu'il s'élève dans la confusion de l'âme réprouvée, des pensées et des désirs; qui y excitent comme une fâcheuse démangeaison; et des oeuvres de pêché qui la piquent et qui la pénètrent. Mais il se trouve encore des protecteurs d'iniquité, qui sont bien pires et c'est ce que le prophète veut marquer ici, parce qu'il a dit ensuite : *Et il poussera des chardons sur ses forteresses*. Car les chardons si prodigieusement environnés de pointes, qu'à grand-peine les peut-on toucher. Ainsi il croît au dedans des orties et des épines; mais les unes et les autres sont converties au dehors par les chardons, pour nous figurer que les moindres pécheurs font le mal; mais que les plus grands pécheurs protègent et le défendent. Ce qui nous est ici marqué par ces paroles de notre texte : *les ombres couvrent son ombre*. Parce que quand un plus grand mal en protège un moindre, c'est comme un ombre qui en ombrage une autre, pour empêcher qu'elle ne puisse être éclairée par la lumière.

Les saules des torrents l'environneront. Les saules sont des arbres qui ne portent point de fruit; mais qui sont si vifs et si pleins de sève, qu'à peine peuvent-ils se dessécher, lors même qu'ils sont arrachés. C'est pourquoi dans l'Ecriture ils signifient quelquefois les bons, à cause de cette vigueur; et quelquefois les réprouvés, à cause de leur stérilité. Et en effet, s'ils ne figuraient la vie des élus par la constance et la durée de leur sève; un prophète n'aurait pas dit en parlant des enfants de l'Eglise sainte : *ils pousseront parmi les herbes, comme les saules le long des ruisseaux*. Car les enfants de l'Eglise poussent parmi les herbes, ainsi que des saules; puisqu'ils se maintiennent parmi l'aridité des hommes charnels, et dans un nombre considérable, et dans une verdure perpétuelle. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit qu'ils poussent le long des

ruisseaux; parce que chacun d'eux se remplit abondamment de la doctrine de la parole divine, qui passe et coule avec le temps.

Si aussi la stérilité des saules ne marquait pas la vie des pécheurs, David ne dirait pas dans un psaumes, en parlant contre Babylone : *Nous avons suspendu nos instruments à des saules au milieu d'elle*. Il est dit qu'il y a des saules au milieu de Babylone, d'autant que tous les coeurs qui sont stériles et détournés de l'amour de la céleste patrie, s'attachent et s'enracinent de tous leurs désirs dans la confusion du monde. C'est pourquoi les saints prédicateurs ne peuvent jouer de ces instruments, mais les pendent à des saules; parce que quand ils considèrent ces âmes infructueuses et réprouvées, ils n'ont pas le courage de déployer la vertu de leurs prédications, mais plutôt se taisent en versant des larmes. Or les ruisseaux et les torrents nous marquent le cours de la vie mortelle; ce qui a fait dire à David : *il a bu dans son chemin de l'eau d'un torrent, c'est pourquoi il lèvera la tête*. Parce que notre Sauveur n'a touché aux peines de cette vie que comme en passant; et ainsi il n'a pas demeuré longtemps dans cette mort qu'il a volontairement soufferte. De sorte que ressuscitant au troisième jour, il a relevé sa tête qu'il avait baissée en mourant.

Pourquoi donc est-il dit ici de ce Behemoth : *les saules des torrents l'environneront*; sinon parce que les amateurs de cette vie étant privés des fruits des bonnes oeuvres, sont d'autant plus attachés à lui, qu'il les arrose plus abondamment de toutes les voluptés passagères de ce monde ? Et ce torrent les pénètre jusqu'à leurs plus profondes racines, lorsque l'amour de la vie charnelle enivre toutes leurs pensées. Ils ne portent non plus de fruit que les saules, et sont seulement verts dans leurs feuilles, ainsi que ces arbres; parce qu'encore qu'ils disent quelquefois des choses bonnes et honnêtes, ils sont incapables de jamais porter le fruit des bonnes oeuvres. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *les saules des torrents l'environneront*; puisque toutes les âmes stériles qui s'abandonnent à l'amour de cette vie temporelle, s'attachent plus familièrement au service du démon par leurs actions dépravées.

CHAPITRE 4

Que le démon ne compte pas pour beaucoup d'attirer dans l'enfer les infidèles, ni les fidèles qui ne vivent pas selon la foi; mais que sa plus forte passion et sa grande joie, est d'y faire tomber ceux qui sont les plus élevés dans la vertu et la sainteté, lors qu'ils ne veillent pas assez sur eux mêmes.

Après avoir appris les services que rendent au démon ceux qui sont dévoués à lui, voyons maintenant ce qu'il opère lui-même dans eux. Voici ce qu'en dit l'Ecriture : *Il avalera le fleuve, et il n'en sera pas étonné : il a la confiance de croire que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule*. Que faut-il entendre ici par ce fleuve, sinon le cours de la nature humaine, qui commençant à sortir comme de la source de sa naissance, coule toujours vers des lieux plus bas, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait passée, par la mort qui en est le terme ? Qui sont ceux qui sont ici marqués par le Jourdain, sinon les fidèles qui sont déjà lavés des eaux du baptême ? Car comme le Sauveur a bien voulu être baptisé dans ce fleuve; ce fleuve peut aussi signifier tous les baptisés; puisque c'est en lui que ce sacrement a commencé d'être pratiqué. Comme donc ce Behemoth a attiré, ainsi qu'un grand fleuve, toute la nature humaine, à l'exception d'un petit nombre d'élus, depuis le commencement du monde jusqu'au temps de Jésus Christ, l'Ecriture dit fort bien ici : *Il avalera le fleuve, et il n'en sera pas étonné*. Et parce qu'après la venue du Médiateur, il attire même quelques-uns des fidèles, qui négligent de bien vivre, l'Ecriture ajoute : et il a la confiance de croire que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule. Comme si elle nous disait en termes plus clairs : Avant la venue du Rédempteur, il a comme englouti le monde, sans s'en étonner; mais ce qui est bien plus étrange, c'est qu'il espère qu'après cet avènement, il en avalera même de ceux qui auront été lavés des eaux du baptême.

Et en effet il en engloutit plusieurs qui portent le nom de chrétiens, en les précipitant dans quelque erreur contre la vraie foi. Il y en a d'autres qu'il ne détourné point de la droite règle de la foi; mais qu'il porte à des actions qui sont contraires à ce qu'elle enseigne. Il y en a encore d'autres, qu'il ne peut porter autant qu'il voudrait à des oeuvres de péché; mais il altère en eux la droiture de leur bonne intention; afin que les détournant de la droite règle de la charité, tout ce qu'ils font à l'extérieur, soit tortu et dépravé. Ils tiennent la foi, mais ils ne suivent pas la vie de la foi; parce qu'il leur arrive, ou de commettre ouvertement des choses illicites, ou que les choses qu'ils font avec une intention mauvaise, sont dépravées, quelque saintes qu'elle paraissent.

Et en effet, comme plusieurs sont fidèles de profession, qui ne le sont pas de vie, la Vérité a dit elle-même dans l'Evangile : *Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume du ciel.* Et dans un autre Evangile : *Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur; et que vous ne faites pas ce que je vous dis ?* Saul Paul a dit aussi : *Ils font profession de connaître Dieu; mais ils le renoncent par leurs oeuvres.* Et saint Jean : *Celui qui dit qu'il le connaît, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur.* C'est encore pour cela que le Seigneur se plaignant de son premier peuple, dit dans l'Evangile : *Ce peuple m'honore des livres; mais leur coeur est bien éloigné de moi.* Et David dit dans un psaume : *Ils l'ont aimé par les paroles de leur bouche; et ils lui ont menti par leur langue.*

Avant que l'eau du baptême eût lavé les hommes, avant que les sacrements célestes les eussent sanctifiés, et avant que leur Rédempteur se fût rendu présent à eux dans son corps mortel; il ne faut pas s'étonner que ce Behemoth ait comme englouti le fleuve de la nature humaine par ses persuasions mortelles; mais c'est une chose très étonnante qu'il les ait attirés dans sa gueule, après qu'ils ont connu Jésus Christ; qu'il les ait souillés après qu'ils ont été lavés des eaux du baptême, qu'il les ait entraînés dans le profond de l'enfer, après qu'ils ont été élevés aux sacrements célestes et divins. Ecoutons donc cette voix terrible de la vérité, lors qu'elle nous dit ici : *il engloutira le fleuve sans s'en étonner; et il a la confiance de croire que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule.* Car le démon n'a pas estimé que celui fût une chose fort considérable, d'enlever des infidèles; mais il emploie tous ses efforts, pour donner la mort à ceux qu'il ne peut souffrir de voir renaître contre lui.

Que personne donc ne s'imagine que la foi sans les oeuvres puisse suffire, puis que l'on sait qu'il est écrit : *La foi est morte sans les oeuvres.* Que personne ne se figure de pouvoir éviter par la seule confession de sa foi les morsures funestes de Behemoth; parce que bien qu'il ait déjà englouti le fleuve, il pense encore au Jourdain; et le Jourdain coule dans sa gueule, toutes les fois que quelque chrétien s'abandonne à l'iniquité. Il est bien vrai que la foi qui nous soutient, nous a sauvés de sa gueule; mais il faut veiller avec grand soin, pour n'y point tomber par quelque action terrestre. C'est en vain que l'on tient le droit chemin de la vraie foi, si l'on néglige d'y bien marcher par les oeuvres: parce que la voie de la foi va bien en effet jusqu'à la partie céleste; mais elle n'y peut pas conduire ceux qui bronchent, et qui tombent en y marchant.

Mais l'on peut encore faire de plus particulières remarques sur ces paroles. Ceux que nous avons dit être figurés par le Jourdain, le peuvent aussi être par le fleuve. Car ceux qui après avoir reçu la foi de la vérité, négligent de vivre selon cette foi, sont fort bien comparés à un fleuve; puisqu'ils penchent et coulent sans cesse vers les choses basses. Le mot de Jourdain en hébreu, signifie leur descente. Or il y a des personnes qui cherchant la voie de la vérité, s'abaissant eux-mêmes, et descendent humblement du faste et de l'élévation de leur ancienne vie; et désirant les choses éternelles; ils deviennent comme étranger dans le monde, puisque bien loin de souhaiter le bien d'autrui, ils abandonnent le leur propre; et qu'au lieu de rechercher en ce qu'ils font la gloire temporelle, ils la méprisent et la rejettent, lors qu'elle vient s'offrir à eux. C'est pour cela que la Vérité même dit dans l'Evangile : *si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même.* Celui-là se renonce soi-même, qui foulant aux pieds le faste et la vanité, paraît devant Dieu tout dépouillé de soi-même. C'est encore pour cela qu'il est dit dans un psaume : *Je me souviendrai de vous dans la terre du Jourdain et d'Hermon.* Jourdain, ainsi que je l'ai déjà remarqué, signifie descente; et Hermon, anathème, ou aliénation. On se souvient donc de Dieu dans la terre du Jourdain et d'Hermon lorsque s'humiliant et se détachant de soi-même, on rappelle dans sa mémoire le souvenir de son Créateur.

L'ancien ennemi n'estime pas que ce lui soit un avantage fort considérable, de tenir sous le joug de sa tyrannie, ceux qui ne cherchent que les choses de la terre. Car un prophète nous a appris, qu'il voulait manger d'une nourriture choisie. Et ce n'est pas merveille pour lui d'engloutir ceux qui ont le coeur enflé d'orgueil, ou rongé d'avarice, ou amolli de volupté, ou resserré de malice, ou enflammé de colère, ou déchiré de discorde, ou entamé d'envie, ou corrompu d'impureté. Il engloutira donc le fleuve, sans s'en étonner; parce qu'il ne regarde pas comme quelque chose de bien grand l'avantage de dévorer ceux, qui tendent par tous les mouvements de leurs coeurs vers les choses basses; mais il emploie tous ses efforts, pour ravir ceux qu'il voit mépriser les biens de la terre, pour s'attacher à ceux du ciel.

C'est pourquoi après avoir englouti le fleuve, il est dit ensuite de ce même Behemoth : *il a la confiance de croire que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule;* parce qu'il tend ses pièges pour surprendre ceux, qui pour l'amour de la céleste patrie s'humilient par un entier détachement de la gloire temporelle. Car il y en a qui quittent le monde, qui rejettent la vanité de tous ses honneurs passagers qui s'abaissant jusqu'au dernier degré de l'humilité, surpassent l'honnêteté

de la vie commune par une manière de la vie plus sainte et plus excellente; et qui arrivent enfin jusqu'à un si haut état de perfection, qu'ils acquièrent le don des miracles; mais comme ils ne veillent pas sur eux avec une assez exacte circonspection, pour se bien couvrir contre l'ennemi, ils sont quelquefois frappés du trait de la vaine gloire, et tombent d'autant plus dangereusement, que c'est de plus haut.

C'est pour cette raison que le Juge éternel qui sonde le fond des coeurs prédisant, comme par menace, une chute qui si ruineuse, dit dans l'Evangile : *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom; n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom; et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui vivez dans l'iniquité.* Un prophète dit aussi : *Le Seigneur exercera son jugement par le feu, et ce feu dévorera le grand abîme, et consumera une partie de la maison du Seigneur.* Le jugement est exercé par le feu quand l'arrêt, de la condamnation des pécheurs se manifeste dans la peine du feu éternel: et il dévore le grand abîme, lorsqu'il brûle les âmes des réprouvés, qui sont tellement incompréhensibles, qu'ils se cachent quelquefois aux yeux des hommes, même sous le brillant éclat des miracles. Enfin, une partie de la maison du Seigneur est consumée; parce que l'enfer engloutit quelques-uns même de ceux qui se glorifient dans cette vie par leurs bonnes oeuvres, d'être du nombre des élus de Dieu. Ce prophète appelle donc ici une partie de la maison du Seigneur, ce que notre texte nomme le Jourdain. Ainsi le démon a la confiance de croire *que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule*; parce qu'il fait mourir par ses embûches funestes, ceux même qui paraissaient être des élus de Dieu.

CHAPITRE 5

Que le démon ayant été blessé à mort par la divinité du Christ, lors qu'il a fait mourir son humanité qui la couvrait, a été comme pris à l'hameçon. Et avec quelle pénétration les saints découvrent par leur vigilance et par leur lumière ses plus subtils artifices.

Quel est le coeur si ferme et si dur, qui ne soit point troublé par des paroles si étonnantes ? Quelle est l'âme pour constante qu'elle puisse être, qui ne soit ébranlée jusques dans ses plus profondes racines, lors qu'elle entend parler de ce pouvoir si prodigieux que notre ennemi a contre nous ? N'y aura-t-il donc plus pour nous aucune assistance ni aucune consolation. Certes nous en trouverons dans les paroles qui suivent : *Il le prendra à sa vue, comme avec un hameçon.*

Il faut très soigneusement remarquer ici que Dieu tempérant par une conduite de miséricorde, les paroles de ses Ecritures, tantôt nous épouvante par de fortes exhortations, tantôt nous anime et nous fortifie par des consolations douces et flatteuses. Il mêle la crainte à la douceur, et la douceur à la crainte; afin que modérant avec un art merveilleux les remèdes des instructions qu'il nous donne, ni la crainte ne nous précipite point dans le désespoir, ni l'assurance ne nous jette point dans la négligence et dans la paresse. Ainsi après nous avoir découvert en plusieurs manières, les pièges fins et subtils que nous tend ce Behemoth, et l'étendue de ses forces prodigieuses, il nous remet devant les yeux l'avènement de son fils seul-engendré notre Sauveur, et nous marque avec quel ordre ce divin Rédempteur doit faire périr ce monstre; afin que comme la connaissance d'un si grand pouvoir de notre ennemi avait ébranlé de notre âme la nouvelle qu'il nous apprend de sa ruine, la remît et la rassurât.

Après donc avoir dit de Behemoth : *Il engloutira le fleuve, sans s'en étonner; et il a la confiance de croire que le Jourdain coulera jusques dans sa gueule*; il perdit aussitôt la venue du Seigneur en disant ensuite : *Il le prendra à sa vue, comme avec un hameçon.* Dans un hameçon l'appas se montre, et la pointe y est cachée. La viande qui sert d'appas, provoque à en manger, afin que la pointe perce ceux qui s'en approchent. Notre Seigneur venant pour racheter la nature humaine, a fait de soi-même comme une manière d'hameçon, pour faire mourir le démon. Il s'est revêtu d'un corps, afin que Behemoth y allât rechercher la mort de sa chair, comme sa nourriture ordinaire. Mais lors qu'il a attaqué injustement cette mort dans Jésus Christ, il l'a perdue dans tous les hommes qui lui étaient comme justement assujettis. Il a été pris à l'hameçon de l'Incarnation; parce qu'en voulant dévorer l'appas de sa chair, il a été percé par la pointe de sa divinité. Son humanité le provoquait à la dévorer; et sa divinité y était cachée pour le percer. La faiblesse de la chair qui était apparente, y attirait le démon; mais la secrète vertu divine y était

renfermée pour transpercer ce malheureux. Ainsi il fut pris à ce fatal hameçon, et il petit en le dévorant.

Behemoth avait bien quelque connaissance de l'incarnation du Fils de Dieu; mais il ne savait pas l'ordre de notre rédemption. Il n'ignorait pas que le Fils de Dieu s'était incarné pour nous racheter; mais il ne savait nullement que ce Rédempteur le dût faire périr, en mourant pour nous. C'est pourquoi il est fort bien dit ici : *Il le prendra à sa vue, comme avec un hameçon*. Car on dit avoir à sa vue, ce qu'on a présent devant soi. Or l'ancien ennemi des hommes a vu le Sauveur comme présent devant lui, lorsque le reconnaissant il a été frappé de crainte, et lui a dit dans l'Evangile : *Jésus Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et nous ? Etes-vous venu nous tourmenter avant le temps ?* Le démon a donc été pris à ce mystérieux hameçon, à sa vue, puis qu'il l'a connu et qu'il l'a mordu; qu'il a connu d'abord celui qu'il devait craindre, et que néanmoins ensuite il a cessé de le craindre, lorsque la faim l'a porté à mettre la dent sur la chair mortelle de Jésus Christ, comme sur une nourriture qui lui était propre.

Après avoir appris ce que notre divin chef a fait par lui-même, voyons maintenant ce qu'il fait tous les jours par ses membres. Voici ce que l'Ecriture dit ensuite : *Il percera ses narines avec des alênes*. Que signifient ces alênes, que l'on aiguise pour qu'elles puissent percer, sinon les conseils subtils et pénétrants des saints, qui percent les naseaux de Behemoth; lorsque par une soigneuse vigilance ils découvrent ses embûches malicieuses et qu'en le surmontant ils lui donnent le coup de la mort ? Or l'on sent les odeurs par les narines; et en retirant son vent, on fait en sorte que les choses qui sont éloignées de nous, nous deviennent présentes par leur senteur. Ainsi les naseaux de Behemoth, nous figurent les finesses et les artifices, dont le démon se sert pour pénétrer dans le fond de notre coeur, afin d'y découvrir le bien qui y est caché, et de le détruire par ses damnables persuasions. Le Seigneur lui perce les naseaux avec des alênes; parce qu'il dissipe toutes ses embûches, en les éclairant des lumières perçantes des saints.

Souvent il environne les voies des justes, de pièges si artificieux, qu'il se sert même de leurs bonnes actions, pour introduire sa malice jusques dans les âmes. Car il se servira de la libéralité qu'aura faite une personne, pour allumer la flamme de discorde dans une autre; en faisant remarquer que l'un exerce une action de miséricorde, il excite dans l'autre la colère; et lui représentant que cette faveur est particulière, et ne s'étend pas à d'autres, il alêne des esprits unis par une grâce qui est, que comme il ne peut pas affaiblir les âmes justes en les portant au mal, il s'étudie à le semer parmi leurs meilleurs oeuvres. Mais les saints surmontent avec d'autant plus de facilité ces embûches, qu'ils ont plus de lumière pour les découvrir.

Nous ferons mieux connaître cette vérité, si nous empruntons ce témoignage de saint Paul, entre plusieurs autres. Un Corinthien ayant commis un inceste, cet excellent pasteur le livra à Satan, pour mortifier sa chair, et satisfaire à la pénitence, en sorte que son âme pût être sauvée au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Ce fut par une adresse admirable de ce maître habile, que cet homme fut livré malgré lui entre les mains de Satan pour être châtié, puis que s'il était soumis volontairement pour pécher; afin que le démon qui avait été l'auteur de son crime, servît d'instrument à sa pénitence, par les peines qu'il lui faisait endurer.

Mais après que cet homme eut bien fait sa pénitence, saint Paul ayant reconnu que les Corinthiens étaient touchés pour lui d'un sentiment de pitié, il leur dit : *Ce que vous accordez par indulgence à quelqu'un, je l'accorde aussi. Car si j'use moi-même d'indulgence, j'en use à cause de vous, au nom et en la personne de Jésus Christ*. Comme il considérait la grâce de la communion chrétienne, il leur dit : *Ce que vous avez accordé par indulgence à quelqu'un, je l'accorde aussi*. Comme s'il disait : Je ne me sépare pas de votre charité, et je veux bien mettre sur mon compte tout ce que vous avez fait pour lui. Puis il ajoute : *Si j'use moi-même d'indulgence, j'en use à cause de vous*. Comme s'il disait : Tout ce que j'ai exercé de miséricorde envers lui, n'est qu'un bien que j'ai joint à vos bonnes actions. De sorte que comme ma bonté vous est utile, votre bonté me l'est aussi. Et enfin voulant marquer quel est le noeud qui lie tous les coeurs ensemble, il dit qu'il en use ainsi en *la personne de Jésus Christ*.

Que si nous osions nous adresser à ce grand apôtre, et lui dire : Pourquoi prenez-vous tant de soin de vous unir à vos disciples : Pourquoi avez-vous tant de soin, ou de vous conformer à leurs actions, ou de rendre les leurs conformes aux vôtres ? Il ajoute aussitôt : *afin que Satan n'emporte rien sur vous*. Et pour montrer comment il pénètre par la subtilité de ses lumières, toutes les fraudes de Satan et toute son industrie, il dit encore : *car nous n'ignorons pas ses pensées et ses artifices*. Comme si l'apôtre disait en d'autres termes : Le Seigneur nous a rendus comme des alênes pointues; et en considérant exactement toutes choses, nous perçons le nez de Behemoth; de crainte qu'il ne tourne en iniquité le bien que nous avons commencé.

On peut aussi par ces alènes, dont il est ici parlé, entendre les paroles perçantes de la Sagesse qui s'est incarnée; en sorte que comme l'on attire les odeurs par le nez, les narines de Behemoth nous figurent les recherches curieuses de cet ancien ennemi. Car doutant de l'incarnation du Fils de Dieu, il la voulut connaître en le tentant par des miracles, lors qu'il lui dit : *Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent du pain.* Ainsi cherchant à découvrir l'odeur de la divinité de Jésus Christ par les marques des miracles, c'est comme s'il retirait son vent par les narines pour la sentir. Mais quand le Seigneur lui répond ensuite : *l'homme ne vit pas seulement de pain;* ou, un peu après : *vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.* La Vérité confondant toutes ces vaines recherches, par la pointe acérée de ses paroles pleines de vertu, l'on peut dire qu'il lui perça les narines avec une alène.

CHAPITRE 6

Le démon nous est dorénavant exprimé sous le nom de Leviathan, qui est dit ici de nouveau, avoir été pris comme à l'hameçon de la chair du Fils de Dieu, sous laquelle sa divinité était cachée. Ce que signifie le mot de cordes dans l'écriture. Et que la vérité que le Sauveur a apportée en venant au monde, y a détruit toutes les erreurs et les superstitions des hommes.

Behemoth se diversifie encore sous une infinité d'autres artifices et d'autres machines. C'est pourquoi l'écriture le marque par un autre nom, lorsqu'elle dit ensuite : *Pouvez-vous tirer Leviathan avec une ligne ?* Leviathan signifie *adjonction* à eux c'est à dire aux hommes, auxquels ayant une fois inspiré le péché de la première prévarication, il ne cesse de l'étendre tous les jours par ses damnables suggestions jusques à la mort éternelle. De sorte que comme il multiplie sans cesse ce crime, il en multiplie aussi la peine. Le démon peut encore être appelé Leviathan par moquerie. Car ayant persuadé faussement au premier homme d'ajouter la divinité à sa nature, il lui a fait perdre l'immortalité. Ainsi il peut-être nommé par manière de dérision, une adjonction aux hommes; puisqu'en leur promettant d'ajouter à leur nature, ce qu'elle n'avait pas, il en a frauduleusement ôté ce qu'elle avait.

Ce Leviathan a été pris à la ligne; parce qu'ayant mis sa dent cruelle sur la chair du Sauveur, en la personne de ses satellites, il a été percé de la pointe de sa divinité. Ç'a été comme en effet comme un hameçon dans la gueule de Leviathan, lorsque l'appas de sa chair ayant attiré ce dévorateur, sa divinité qui y était cachée dans le temps de sa passion, lui a donné le dernier coup de la mort, cette grande baleine qui se trouvait au milieu de la vaste mer du genre humain, était affamée de la mort de tous les hommes; et se lançant de toutes parts la gueule béante, les engloutissait presque tous; mais Dieu, par une conduite admirable de sa providence tendit comme un hameçon dans l'abîme obscur et profond de ce monde, envoyant son Fils seul-engendré qui pouvait lui donner la mort. La ligne de cet hameçon, était la suite des anciens pères que nous décrit, l'Évangile, lorsqu'elle dit *Abraham a engendré Isaac, Isaac a engendré Jacob;* et ainsi de leurs successeurs, qui allant jusques à Joseph qui y est nommé, et Marie son épouse, forment comme une longue corde, ou une ligne, à l'extrémité de laquelle le Seigneur incarné est lié comme un hameçon que Dieu a tendu dans les eaux profondes du genre humain. De sorte que ce monstre l'ayant mordu et avalé par la cruauté de ses satellites, il a perdu dorénavant tout le pouvoir qu'il avait de mordre. Car ce divin Médiateur s'étant comme fiché dans son gosier, et tenant percé celui qui voulait percer les autres, cette baleine, qui était si affamée de la mort des hommes, n'a plus eu la force de les engloutir. Dieu donc voulant marquer l'Incarnation de son Fils seul-engendré à son fidèle serviteur Job, lui dit ici : *Pouvez-vous tirer Leviathan avec un hameçon ?* Il faut sous-entendre, comme moi, qui pour faire mourir ce ravisseur de la vie des hommes, envoie mon Fils seul-engendré incarné, lequel montrant une chair mortelle, et cachant une puissance qui est immortelle, a paru comme un hameçon qui a tué par cette pointe redoutable qui était couverte, celui qui le voulait dévorer ?

Et lierez-vous sa langue avec une corde ? Il faut encore sous-entendre, comme moi. L'écriture sainte entend quelquefois par une corde, les partages qui se font; quelquefois les péchés; et quelquefois la foi. Elle entend les divisions et les partages dans les paroles d'un psaume : *Les cordes sont tombées très avantageusement pour mon partage : car mon héritage est très beau et très excellent.* Les cordes tombent très avantageusement pour notre partage, lorsque l'humilité de notre vie nous fait obtenir l'héritage de la céleste patrie. Les péchés sont aussi signifiés par le mot de corde, ainsi qu'il paraît dans ces paroles d'un prophète : *Malheur à vous qui traînez l'iniquité avec les cordes de la vanité.* Car l'on traîne l'iniquité avec les cordes de

la vanité, lorsque le péché se multiplie par de continuel accroissements. Ce qui a aussi fait dire à David : *Les cordes des péchés m'ont garrotté*. Car comme l'on grossit les cordes, en tordant ensemble plusieurs cordons que l'on y ajoute, les cordes figurent fort bien les péchés, qui se multiplient souvent lorsqu'on les défend avec un coeur obstiné. Enfin le mot de cordes signifie la foi, selon ces paroles de Salomon : *Une corde triple est très difficile à rompre*. C'est-à-dire que la foi de la Trinité, qui est comme tissu par la bouche des prédicateurs qui la font connaître demeure ferme dans les élus, et ne peut être détruite que dans le coeur des réprouvés.

Or en ce lieu soit qu'on entende par cette corde, le péché, ou la foi, il sera toujours vrai de dire que notre Seigneur s'étant incarné, a lié la langue de Leviathan avec une corde; parce qu'ayant paru aux yeux des hommes dans la ressemblance de la chair du péché, il a condamné toutes les erreurs. C'est pourquoi saint Paul dit : *Il a condamné le péché par le péché*. Dieu a lié sa langue avec une corde; parce qu'il a détruit ses fourbes et ses artifices dans les coeurs de ses élus, par la ressemblance de la chair du péché, dont s'est couvert le Médiateur. Cette langue de Leviathan a été liée à la venue du Seigneur dans notre chair, d'autant que sa vérité s'étant fait connaître, toutes les fausses doctrines sont devenues muettes.

Et en effet, où est maintenant cette erreur des philosophes académiques, qui s'efforçaient d'établir que toutes choses étaient incertaines, et qui avaient l'impudence d'exiger de leurs disciples, qu'ils ajoutassent foi à leur doctrine en même temps qu'ils assuraient, qu'il n'y avait rien de vrai ? qu'est devenue la superstition des astrologues qui en observant le cours des astres, et la disposition des signes célestes, faisaient dépendre la vie des hommes des moments où changent les astres; mais dont la vaine science est visiblement détruite par la naissance des deux jumeaux, qui venant au monde dans un même instant se trouvent souvent très différents, et dans les humeurs, et dans leur fortune. Où sont enfin tant d'autres fausses doctrines, que nous ne roulons pas rapporter ici, de crainte de nous trop éloigner de notre sujet ? Maintenant toutes ces erreurs ont cessé, depuis que le Seigneur a comme lié la langue de Leviathan avec la corde de son incarnation.

C'est pourquoi un prophète a fort bien dit : *Le Seigneur détruira la langue de la mer d'Egypte*. La langue de la mer, c'est la science de la doctrine séculière, qui est très bien appelée mer d'Egypte; parce qu'elle est obscurcie par le péché. Ainsi le Seigneur a détruit la langue de la mer d'Egypte lors qu'en se montrant dans sa chair, il a dissipé toute la fausse sagesse du monde. De sorte que la langue de Leviathan est liée avec une corde, lorsque les persuasions de l'ancien pécheur sont liées et détruites, par la ressemblance de la chair du péché.

Que si le mot de *corde* signifie la foi, cela nous formera aussi un pareil sens; puis que lorsque la foi de la Trinité a été publiée dans le monde par les saints prédicateurs, la doctrine de l'erreur a cessé de se faire entendre aux oreilles des âmes élues. Ce qui a fait dire au roi-prophète : *Vous avez détruit les fontaines et les torrents; vous avez desséché les fleuves d'Etan*. Car Etan signifie fort. Et quel est ce fort, sinon celui dont le Sauveur dit dans son Evangile : *Nul ne peut entrer dans la maison du fort armé, et piller ses armes et ce qu'il possède, si auparavant il ne le lie*. Ainsi le Seigneur a détruit les fontaines et les torrents, lorsqu'il a ouvert les courants de la vérité dans les coeurs de ses apôtres. Un prophète dit encore sur ce sujet : *Vous puiserez avec joie de l'eau dans les fontaines du Sauveur*. Nous courons tout altérés à cette doctrine céleste, afin de remplir les vases de nos coeurs des eaux de la vérité. Mais en faisant couler ses fontaines, il a mis à sec les fleuves d'Etan, lors qu'il a comme desséché les erreurs de cet esprit fort et méchant, en faisant paraître les rayons de sa vérité. Leviathan est donc lié d'une corde par sa langue quand les fausses doctrines qu'il avait semées dans le monde, ont commencé d'être étouffées par la publication de la foi de la Trinité, qui s'est étendue par toute la terre.

CHAPITRE 7

Que la toute-puissance divine resserre le pouvoir du démon dans les bornes de ses jugements, pour empêcher que tous les hommes ne tombent dans ses pièges; et que lors même qu'ils y sont tombés, il leur ouvre des voies pour en sortir. Que comme il est incertain si nous pleurerons nos péchés assez dignement pour en obtenir le pardon, il faut beaucoup craindre la justice de Dieu, avant que pécher; et qu'après avoir péché, il faut prendre confiance dans sa bonté, en recourant au remède de la pénitence. Que l'on voit en David et en saint Pierre deux grands exemples; savoir dans leurs chutes, pour humilier par la crainte les présomptueux; et dans leurs pénitences, pour relever par l'espoir les pécheurs découragés.

Le démon ne pouvant s'élever ouvertement, contre les hommes, il s'écarte çà et là comme pour les mordre en secret, après les avoir fait tomber dans les pièges cachés qu'il leur tend. Mais Dieu veille sur lui en notre faveur par une miséricorde admirable; et il le surmonte dans les fraudes même et les artifices qu'il machine contre nous. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Lui mettez-vous un anneau dans les narines ?* Comme les narines signifient les embûches, l'anneau figure la toute-puissance de la divine vertu; qui ne permettant pas que nous soyons surpris par les tentations du démon, le retient et le lie dans tous ses pernicieux desseins, comme avec les chaînes des ordres de sa providence. Il lui met comme un anneau dans les narines, lors qu'il arrête l'effort de ses artifices par la puissance de sa divine protection qu'il entend sur nous, pour empêcher qu'il ne fasse autant de mal à notre foi blessée, qu'il en médite secrètement pour nous perdre.

On peut aussi par cet anneau entendre l'assistance que Dieu nous donne par un secret jugement de sa conduite sur nous; et il met cet anneau dans les narines de Behemoth, lorsqu'il réprime sa cruauté artificieuse. Aussi nous lisons dans un prophète que lorsque Dieu voulut préserver de mal les Israélites, il fit dire au roi de Babylone : *Je vous mettrai un anneau dans le nez.* Comme si le Seigneur lui eût dit plus clairement : Vous ne respirez que des malices et des embûches; mais vous ne sauriez accomplir ce que vous souhaitez; parce que je vous ai comme percé le nez de l'anneau de ma toute puissance pour vous retenir; en sorte qu'encore que vous souhaitiez avec ardeur la mort des bons, vous soyez privé de la satisfaction de leur avoir ravi la vie.

Ce que notre texte appelle ici un anneau ou une boucle, saint Jean le nomme une faux, lors qu'il dit dans l'apocalypse : *Comme je regardais : il parut une nuée blanche, et quelqu'un assis sur cette nuée, semblable au fils de l'homme; il avait sur sa tête une couronne d'or, et en sa main une faux tranchante.* Comme la puissance des jugements de Dieu nous environne et nous resserre de toutes parts, elle est comparée à un anneau et à une boucle; et à cause qu'elle coupe au dedans tout ce qu'elle renferme, elle est ici appelée une faux, Car tout ce qui est coupé par une faux, de quelque côté qu'il se tourne, tombe en dedans. Ainsi étant renfermé par la puissance infinie des jugements de Dieu, qui ne se peuvent éviter, de quelque côté qu'on aille pour les fuir, c'est avec beaucoup de raison que ce Juge sévère est dépeint la faux à la main, lorsqu'il viendra pour juger le monde; puisque se trouvant présent à tout par sa puissance, il coupe tout ce qu'il environne.

David se considérait comme environné de cette faux des divins jugements, lorsqu'il disait dans un psaume : *Si je monte au ciel; vous y êtes. Si je descends en enfer, vous y êtes aussi. Si j'étends mes ailes devant le jour; et que j'aille habiter au delà des mers, là votre main me conduira, et votre droite m'y tiendra.* Il se voyait encore au dedans de cette faux redoutable, lorsque ne découvrant aucune issue pour s'enfuir il disait dans un autre psaume : *Ni du côté de l'orient, ni de celui de l'occident, ni des déserts des montagnes.* Il faut sous-entendre, il n'y a aucune voie de s'enfuir. Et pour marquer encore mieux comme la puissance du Seigneur nous environnait en toutes manières, il ajoute aussitôt : *Parce que le Seigneur est juste.* Comme s'il disait : On ne peut fuir nulle part puisque celui qui nous juge est partout.

Comme donc les jugements de Dieu sont figurés par une faux, parce qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent, ils le sont aussi par un anneau, ou une boucle, parce qu'ils serrent et étreignent de toutes parts. Ainsi le Seigneur met un anneau dans les narines de Leviathan, lorsqu'il empêche par l'ordre de ses jugements tout-puissants, qu'il ne puisse entièrement accomplir tous les mauvais desseins qu'il médite contre les hommes, Dieu dit donc ici à Job : *Mettez-vous un anneau dans ses narines ?* Il faut sous-entendre comme moi, qui réprime tous ses desseins trompeurs par la puissance de mes jugements; en sorte qu'il n'ose tenter ni entreprendre tout ce qu'il désirerait; et qu'il ne saurait venir à bout de tout ce qu'il entreprend.

Où percerez-vous sa mâchoire d'une boucle ? La boucle marque le même sens que l'anneau, puisqu'elle environne de même les choses où l'on la met. Néanmoins comme une boucle est quelque chose de plus grand et de plus étendu que l'anneau, elle nous exprime une protection plus grande et plus étendue de ses jugements sur nous. Ainsi le Seigneur perce la mâchoire de Leviathan avec une boucle, parce qu'il s'oppose quelquefois par une miséricorde ineffable, avec tant de puissance à la malice de l'ancien ennemi, qu'il lui fait perdre ceux là mêmes qu'il avait déjà ravis, puisqu'on peut dire que ceux-là tombent dedans sa gueule, qui reviennent à l'innocence, après avoir commis, de grands péchés. Car qui pourrait jamais sorti de cette gueule cruelle, après en avoir été une fois englouti, si sa mâchoire n'était percée ?

Et en effet n'a-t-il pas tenu saint Pierre comme entre ses dents, lorsque cet apôtre renia son Maître ? N'y a-t-il pas aussi tenu David, lorsque ce roi se plongea dans un si profond abîme



d'impureté ? Mais quand ils sont revenus l'un et l'autre à la pénitence, l'on peut dire qu'ils sont sortis de la gueule dévorante de Leviathan, comme par le trou de sa mâchoire; de même que tous les autres qui se sont repentis sincèrement des grands péchés qu'ils avaient commis. Et qui est-ce parmi les hommes qui se puisse sauver de la gueule de Leviathan, et qui ne commette aucune action mauvaise ? Mais nous reconnaissons combien nous sommes redevables au Sauveur des hommes, de ce que non seulement il nous a empêchés de tomber dans cette gueule mortelle; mais encore de ce qu'il a donné le moyen d'en sortir à ceux qui y sont tombés; et qu'il n'a pas ôté au pécheur toute espérance d'en revenir, puisqu'il a percé la mâchoire de ce monstre, pour lui ouvrir une voie de s'en échapper; afin que l'homme puisse s'enfuir au moins après le péché, puisqu'il a eu l'imprudence de ne pas craindre de se laisser mordre. Ainsi Dieu nous présente de tous côtés ses divins remèdes. Il a donné des préceptes à l'homme pour l'empêcher de tomber dans le péché; et il lui donne encore après avoir péché, des remèdes pour ne pas tomber dans le désespoir.

Il faut donc premièrement avoir grand soin d'éviter que le plaisir du péché ne nous entraîne pas dans la gueule de Leviathan; et s'il arrive qu'on soit assez malheureux pour y tomber, il ne faut pas pour cela se désespérer; puisque si l'on pleure parfaitement son péché, encore même que l'on fût déjà entre ses dents, l'on trouvera une ouverture dans ses mâchoires pour s'en sauver. Que celui qui n'a pas encore été pris de ce monstre, fuie sa mâchoire et sa gueule; mais s'il y est déjà pris, qu'il cherche une ouverture dans cette mâchoire pour s'en échapper.

Notre Rédempteur est bon et juste; mais il ne faut pas dire avant que pécher : Puis qu'il est bon, il me pardonnera quand je pécherai. Ni après avoir péché : Puis qu'il est juste, je n'ai pas lieu d'espérer qu'il me pardonne. Car Dieu pardonne les crimes lorsqu'on les pleure; mais l'on doit craindre de commettre ce qu'on n'est pas assuré de pouvoir pleurer assez dignement. Il faut appréhender la justice de Dieu avant que pécher; mais après avoir péché, il faut prendre confiance en sa bonté. Et l'on ne doit pas, ni tellement craindre sa justice, que l'on ne puisse être fortifié par la consolation de l'espoir; ni se confier tellement en sa miséricorde, que l'on néglige d'appliquer à ses blessures les remèdes d'une digne pénitence.

Mais l'on doit considérer que celui que l'on présume devoir pardonner avec bonté, sait aussi juger avec une sévérité très exacte. Si donc l'espérance qu'a le pécheur dans la bonté de Dieu lui cause beaucoup de joie, il faut que le pénitent qui travaille à se corriger, tremble de crainte à la vue de sa rigueur. Ainsi l'espoir de notre confiance doit être mêlé d'appréhension; en sorte que comme d'une part la justice de ce Juge si sévère nous épouvante, pour nous obliger à nous corriger de nos péchés; de l'autre la grâce de ce Sauveur qui nous délivre avec tant de miséricorde, nous invite à en espérer le pardon avec confiance.

C'est pour cela qu'un ancien sage dit dans l'Ecriture : *Ne dites point : Les miséricordes du Seigneur sont grandes, il ne se souviendra point de mes péchés.* Car il joint ensuite sa miséricorde avec sa justice; lorsqu'il ajoute : *car la miséricorde et la colère sortent de lui.* La bonté divine en perçant la mâchoire de ce Behemoth, vient au secours des hommes, et avec miséricorde, et avec puissance; puisqu'il n'a ni caché à ceux qui étaient encore libres, les avertissements nécessaires pour leur faire éviter le péché, ni ôté à ceux qui se sont laissés prendre, les moyens de sortir de leur dure captivité.

C'est pour cela que l'Ecriture nous a voulu marquer les péchés de deux hommes excellents, David et saint Pierre; afin que la chute des plus grands obligeât les moindres à se tenir sur leurs gardes, et elle nous présente dans l'un et dans l'autre les exemples et de la pénitence et de la miséricorde; afin que l'espoir de ceux qui étaient prêts de périr, servît à faire revenir ceux qui sont déjà comme perdus. Que personne donc ne s'élève de présomption dans quelque état qu'il puisse être, puisqu'il voit tomber David mais que personne aussi ne désespère ans sa chute, voyant revenir David à la justice.

Ainsi l'Ecriture en use ici d'une manière admirable, en se servant du même exemple pour réprimer les présomptueux, et pour relever les humbles. Elle rapporte une seule histoire; et par ce moyen elle produit en même temps deux très différents effets, savoir de réduire les superbes à la crainte et à l'humilité; et de fortifier les humbles par la confiance de l'espoir. Ô remède inestimable, et d'une espèce toute nouvelle ? Une chose qui n'est rapportée que d'une seule manière, réprime l'enflure des coeurs qui sont présomptueux, et relève l'abattement de ceux qui sont humiliés. Elle nous épouvante par la chute de ces grands hommes; mais elle nous fortifie par l'espérance de nous relever comme eux. C'est ainsi que la miséricorde de la conduite divine a soin en même temps, et de rabattre notre orgueil, et de nous soutenir pour empêcher que nous ne tombions dans le désespoir.

Chapitre 8

Que la crainte et l'espérance doivent toujours être inséparables dans notre coeur ! Que Dieu laisse quelquefois tomber les saints dans quelque péché grossier et visible, pour les porter à se corriger de l'orgueil qu'ils ne connaissent pas en eux-mêmes; afin de guérir ainsi par le vice, ceux qui s'étaient blessez par la vertu. Et que comme le démon entraîne d'ordinaire les hommes d'un péché à l'autre, on doit beaucoup craindre de tomber dans le premier péché.

C'est pour cette raison que Dieu nous donne cet avis par la bouche de Moïse : *Vous ne recevrez point en gage, ni la meule de dessus, ni la meule de dessous.* Le mot d'*accipere* en latin signifie aussi quelquefois ôter et ravir; d'où vient que nous appelons *accipitres*, les oiseaux de proie qui sont toujours prêts à ravir et enlever les autres oiseaux. Ce qui fait dire à saint Paul : *Vous souffrez qu'on vous mange, qu'on vous prenne votre bien.* Le gage que donne un homme qui doit, nous figure la confession du pécheur. Et l'on reçoit un gage d'un débiteur, lorsqu'on reçoit la confession du péché de celui qui l'a commis. La meule supérieure et l'inférieure, c'est l'espérance et la crainte. Car l'espérance élève le coeur, et la crainte le rabaisse. Mais il est si nécessaire qu'elles soient jointes ensemble, que l'une est tout-à-fait inutile sans l'autre. Cela nous marque que l'espérance et la crainte doivent continuellement être jointes ensemble dans le coeur du pécheur; parce que c'est en vain qu'il espère la miséricorde, s'il n'appréhende la justice; et c'est aussi en vain qu'il craint la justice, s'il n'a confiance en la miséricorde de son Sauveur.

L'Ecriture donc nous défend de prendre pour gage, ni la meule de dessus, ni celle de dessous : c'est-à-dire, que celui qui prêche au pécheur, doit tempérer ses paroles de telle sorte, qu'en lui laissant l'espérance, il ne lui ôte pas tout-à-fait la crainte; et qu'en ne lui laissant que la seule crainte, il ne lui ôte pas toute l'espérance. On ôte la meule supérieure ou l'inférieure, lorsque le prédicateur sépare par sa langue dans l'âme du pécheur, ou la crainte de l'espérance, ou l'espérance de la crainte.

Mais comme nous avons rapporté l'exemple de David, et que nous avons fait ici mention d'un si grand péché, le lecteur pourra s'étonner de ce que Dieu tout-puissant ayant élu de toute éternité ces grands saints, pour les faire arriver au comble de ses grâces spirituelles, ne les a pas préservés de ces vices corporels. Pour satisfaire promptement à cette question, voici ce que nous y pouvons répondre en peu de mots. Plusieurs pour avoir reçu les dons des vertus et la grâce des bonnes oeuvres, tombent dans le damnable vice de l'orgueil, et ne connaissent point où ils sont tombés. C'est pourquoi Dieu voyant que l'ancien ennemi de l'homme domine déjà dans leurs

coeurs, il lui permet d'exercer aussi sa tyrannie sur eux à l'extérieur; afin que ceux qui étaient élevés dans leurs pensées, soient rabaissés dans leurs actions par l'impureté de leur chair.

Il est bien vrai que c'est quelquefois un moindre mal de tomber dans la corruption du corps, que de pécher par un orgueil volontaire et délibéré dans le secret de la pensée; mais il est certain aussi qu'on a moins de soin d'éviter l'orgueil parce qu'il nous paraît moins honteux. Or les hommes rougissent d'autant plus de l'impureté, que ce vice-là est plus honteux et plus décrié dans le monde. D'où vient que plusieurs tombant de l'orgueil dans l'impudicité, ont été émus par cette chute grossière, à rougir aussi de l'autre péché, qui était caché; et ont été portés à travailler avec plus de soin pour corriger leurs plus grands maux, par l'extrême confusion où les ont jetés les péchés impurs qui étaient moindres. De sorte qu'eux qui se considéraient comme justes parmi des crimes énormes, commencent à se reconnaître coupables à la vue de ces autres péchés qui ne sont pas si griefs.

Bethemoth étant donc ainsi quelquefois lâché de la main de Dieu par une conduite de miséricorde, entraîne sans cesse les hommes d'une faute dans une autre; et en les voulant frapper plus violemment, cela lui fait quelquefois perdre ceux dont il s'était déjà rendu le maître et que l'effort qu'il croyait lui devoir procurer une plus entière victoire, la lui ravit absolument.

Il est bon de considérer ici avec quelle tendresse de miséricorde, Dieu nous renferme dans le sein de sa grâce et de sa bonté. Nous voyons que celui qui s'élève de présomption à l'occasion de sa vertu, revient par le moyen du vice à l'humilité. Celui qui s'enfle d'orgueil pour les vertus qu'il a reçues, est blessé, non par une épée; mais, pour ainsi dire, par ce qui lui devait tenir lieu de remède. Car qu'est-ce que la vertu, sinon un remède; et qu'est-ce que le vice, sinon une plaie et une blessure ? Comme donc du remède nous nous en faisons une blessure, Dieu au contraire de nos blessures nous en fait un remède favorable; en sorte qu'étant blessés par la vertu, nous soyons guéris par le vice. Nous faisons servir les vertus à l'usage du vice; et lui au contraire fait servir le vice à l'usage de la vertu. Il nous procure la maladie pour nous guérir; afin qu'après avoir fui l'humilité par une course déréglée, nous nous y attachions par notre chute.

Mais il faut bien prendre garde, que plus les hommes tombent dans le vice, plus ils s'y attachent; et que quand Behemoth les a comme frappés d'un péché, pour les faire trébucher, il les lie par un autre, pour empêcher qu'ils ne se relèvent. L'homme doit donc considérer quel est l'ennemi contre lequel il fait la guerre; et dès qu'il commence à s'apercevoir qu'il a péché en quelque chose, appréhender au moins que le démon ne l'entraîne d'une faute à l'autre; et surtout il faut qu'il ait grand soin d'éviter les plaies, dont il tue plus ordinairement les hommes; puisque c'est une chose très rare que notre ennemi contribue lui-même au salut des élus par les blessures qu'il leur fait.

On peut aussi entendre d'une autre sorte cette mâchoire de Behemoth, qui est percée; et l'on peut dire qu'il tient dans sa gueule, non pas ceux qu'il a déjà entièrement précipités dans le péché; mais seulement ceux qu'il ne fait encore que tenter par de simples suggestions; en sorte qu'à son égard, manger, ou plutôt mâcher quelqu'un, ne soit autre chose que de le tenter par le plaisir du péché. Il avait pris saint Paul seulement comme pour le mâcher, et non pour l'avalier tout-à-fait, lorsqu'après les sublimes révélations de ce grand apôtre, il l'agite, par les sentiments impurs de la chair. Lors donc qu'il eut reçu la permission de les tenter, il le mit entre ses mâchoires, mais qui avaient été percées. Aussi ce grand apôtre qui eût pu se perdre dans sa trop grande élévation, fut tenté, de crainte qu'il ne se perdit. Cette tentation ne lui fut pas envoyée pour l'abîmer dans le vice, mais pour lui conserver ses mérites. Et Leviathan eut bien la force de le fatiguer et de l'abattre d'affliction, mais non de le dévorer en le faisant tomber dans le précipice du péché.

Or il ne perdrait jamais ceux qui se sont élevés d'orgueil en vue de leur sainteté, s'il ne les tentait. Car ces personnes en sont plus saintes, dès lors qu'ils se laissent enfler par la gloire de leur sainteté; et ils tombent d'autant plus absolument sous sa domination, qu'ils s'élèvent plus haut dans la complaisance de leur vertu. Mais il arrive par une conduite admirable de la providence divine, qu'étant tentés ils s'humilient, et qu'étant humiliés, ils ne lui sont plus assujettis. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici de Behemoth, que sa mâchoire était percée; parce qu'après avoir attiré à lui les élus de Dieu, il les perd en les tourmentant; et qu'il empêche qu'ils ne périssent, en faisant tous ses efforts pour les faire périr entièrement. Ainsi l'ancien ennemi des hommes servant aux desseins secrets de la providence divine, tente volontairement les âmes des saints, afin de les faire périr; mais il arrive qu'en les tentant, il leur procure contre son gré l'entrée au royaume céleste. Sa mâchoire est donc percée, puisqu'après avoir longtemps comme mâché les élus, en les brisant par de fortes tentations, il vient à les perdre, lorsqu'il les voulait avaler.

Or comme c'est par l'ordre de la providence divine, et non par la prévoyance des hommes, que toutes les ruses et les artifices de cet ancien ennemi tournent à l'utilité des justes, en sorte qu'en les tentant il les fortifie; c'est avec grande raison que le Seigneur dit ici à Job : *Percerez-vous sa mâchoire avec une boucle ?* Il faut sous-entendre, comme moi qui disposant de toutes choses avec une sagesse infinie conserve d'autant plus fortement mes élus dans l'intégrité de la vertu, que je permets qu'elle soit un peu affaiblie par les morsures de cette cruelle mâchoire de Leviathan.

CHAPITRE 9

De l'inutilité de la prière des réprouvés au dernier jour. Que Dieu fait servir le démon à l'avantage des élus; soit dans cette vie, où la souffrance des tentations les éprouve en les purifiant; soit dans la vie éternelle, où la vue de sa damnation et de ses tourments excite en eux une continuelle reconnaissance, et redouble leurs actions de grâces envers la miséricorde divine qui leur fait éviter un si grand malheur.

Vous fera-t-il d'instantes prières, ou vous parlera-t-il d'une manière flatteuse ? Il faut toujours sous-entendre, comme à moi. Car si ces paroles se rapportent à la personne du Fils; le démon lui parlait après son incarnation d'une manière flatteuse et insinuante, lors qu'il disait : *je sais que vous êtes le saint de Dieu.* Et il lui adressait aussi d'instantes prières, lors qu'il lui faisait dire par une légion de démons qui lui étaient soumis : *Si vous nous chassez d'ici envoyez-nous dans ce troupeau de porceaux.*

Cela se peut aussi entendre plus clairement d'une autre sorte, savoir lorsque les réprouvés qui sont son corps, prient le Seigneur de leur pardonner au jour de son dernier jugement; et qu'ils lui crient, quoi que bien tard : *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.* Et que le Seigneur leur répond : *je me sais d'où vous êtes.* Il lui parle aussi d'une manière flatteuse par la bouche de ses membres, lorsque plusieurs d'entre les réprouvés lui diront en ce dernier jour : *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom; n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom; et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ?* Ils le prient sans doute d'une manière douce et tendre, lors qu'ils répètent tout ce qu'ils ont fait en son nom; mais comme tout cela s'est fait par le mouvement d'un coeur dur, et qu'ils l'ont rapporté à leur louange et à leur gloire, le Seigneur leur répond aussitôt : *je ne sais qui vous êtes.*

Fera-t-il un accord avec vous ? Il faut sous-entendre, comme il a fait avec moi. *Et le recevez vous pour être toujours votre serviteur ?* c'est-à-dire, comme j'ai fait. Et il faut bien remarquer quel est ce pacte et cet accord que fait Leviathan avec le Seigneur, pour être reçu son serviteur pour toujours. Car les pactes et les traités se font entre des parties qui sont en différend, pour y trouver l'accomplissement réciproque de leurs volontés, qui n'étaient pas d'accord ensemble; en sorte que chacun parvienne à ses fins, et que la discorde se trouve entièrement assoupie. L'ancien ennemi étant tout rempli de malignité, est fort opposé à la pureté et à l'innocence que Dieu aime, mais nonobstant cette opposition de sentiments et de volontés, il ne diffère pas tant sur le sujet de ses jugements. Car souhaitant continuellement, quoique par une volonté maligne, de tenter et de persécuter les justes, Dieu lui permet souvent de le faire, soit par miséricorde, soit par justice. Et c'est cette permission qui est ici appelée un pacte ou un accord, par le moyen duquel, et le tentateur accomplit son méchant désir, et la juste volonté du Créateur, qui dispose des choses d'une manière admirable, s'exécute aussi.

Car le Seigneur, ainsi que nous l'avons déjà dit, soumet souvent ses élus au pouvoir du tentateur, afin de les instruire et de les corriger, ainsi que saint Paul nous apprend lui-même que Dieu en usa envers lui en lui envoyant un ange de Satan; de crainte qu'après être entré dans le paradis, et avoir pénétré dans les secrets du troisième ciel, l'éminence de ses révélations ne lui élevât le coeur. Ainsi il arrive par une conduite secrète de la divine providence, que la miséricorde de Dieu s'accomplit par cette permission même qu'il donne au démon d'accomplir son iniquité. Et il est fort bien dit ici que ce pacte et cet accord qu'il fait avec le Seigneur, il demeure son serviteur; puisqu'il obéit aux ordres souverains de sa grâce, en exerçant sur les hommes la rage dont sa volonté est embrasée. Il est donc le serviteur de Dieu par cet accord, puis qu'en accomplissant cette volonté maligne, il demeure toujours lié par le suprême conseil de la volonté divine, en sorte qu'entendant les élus volontairement, il les éprouve sans le savoir.

Mais parce qu'il ne sert aux élus durant cette vie, qu'autant qu'il peut exercer contre eux sa malice par les tentations qu'il leur suscite, et que d'ailleurs il est dit que non seulement par cet

accord il demeure serviteur de Dieu, mais même qu'il le doit être pour toujours, nous sommes obligés d'examiner ici, comment il peut encore servir Dieu dans l'éternité, après le cours de la vie présente. Car Dieu ne souffrira plus alors, dans cette félicité céleste dont les justes jouiront, qu'ils soient plus tentés par ce malheureux, lequel sera précipité à leur vue, dans les tourments et l'enfer qui lui étaient destinés; et il ne se peut pas faire que les élus soient encore exercés dans cette patrie céleste, qui doit être leur récompense, par les tentations qu'ils auront constamment souffertes durant cette vie. Aussi Leviathan sera alors livré avec son corps, qui sont tous les réprouvés, aux flammes vengeresses de l'enfer, pour y être tourmenté sans fin.

Or pendant que les élus contemplant du ciel ces tourments, ils en redoublent les louanges qu'ils rendent à Dieu; considérant en eux-mêmes le bien dont ils sont récompensés; et dans ces malheureux les supplices qu'ils ont évités. Ce sera alors que toute l'universalité des choses créées sera dans une beauté accomplie, et dans un ordre parait; puisque les impies seront justement punis dans les supplices de l'enfer, et que les saints seront justement récompensés dans le ciel par une félicité éternelle. Car comme les peintres couchent du noir dans les tableaux pour rehausser l'éclat du blanc ou du rouge qu'ils mettent dessus; de même Dieu réduisant alors les méchants dans l'ordre et le rang qui leur appartient, met dans un plus beau jour la félicité et la joie des justes, en leur faisant voir les supplices de ces réprouvés. Et quoi que leur habitude qui consiste dans la vue de Dieu, soit si parfaite, qu'elle ne puisse recevoir d'accroissement, ils se ressentent néanmoins en leurs cœurs d'autant plus obligés à leur Créateur, qu'ils considèrent en ce même-temps, et le bonheur dont ils ont été justement récompensés, et le mal qu'ils ont évité, par le secours de sa divine miséricorde. Si donc les tentations de Leviathan en ce monde, et ses supplices dans l'autre, servent aux élus de Dieu, il faut reconnaître ici avec l'Écriture, qu'il est *son serviteur pour toujours*; puis qu'il contribue à ses louanges; et dans cette vie par ses volontés injustes; et après cette vie, par ses peines qui sont très justes.

CHAPITRE 4

Que comme le démon tente les hommes de trois vices principaux, il est ici marqué sous trois divers noms, savoir de Behemoth, ou bête brute, qui dénote la brutalité de la luxure; de Leviathan, ou dragon, qui dénote la malignité pour nuire au prochain; et d'oiseau qui dénote l'élévation de l'orgueil. Qu'il se présente au coeur de l'homme, tantôt sous une de ces figures, tantôt sous l'autre, et tantôt sous les trois ensemble pour le séduire. Et que le Sauveur s'étant joué du démon comme d'un oiseau dans sa passion, ce malheureux ne reconnut que trop tard qu'il avait travaillé lui même à sa perte.

Le Seigneur dit ensuite à Job : Vous jouerez vous de lui comme d'un oiseau. Pourquoi est-ce que notre adversaire est premièrement appelé Behemoth, puis Leviathan, et qu'il est ici comparé à un oiseau dont on s'est joué, lors qu'il s'est perdu ? Car Behemoth, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, signifie une grosse bête à quatre pieds, puis qu'il est dit qu'elle mange du foin comme un boeuf. Leviathan se prenant à l'hameçon, doit être un dragon, ou un monstre-marin; et maintenant il est comparé à un oiseau par ces paroles de notre texte : *Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau ?* Il faut donc examiner ici pourquoi il est appelé un animal à quatre pieds; pourquoi un dragon ou monstre-marin; pourquoi un oiseau ?

Nous reconnaitrons bientôt les raisons de tous ces divers noms que l'Écriture lui donne, si nous recherchons avec soin quelles sont les différentes finesses dont il se sert pour nous surprendre et pour nous séduire. Il est tombé du ciel en terre, et il n'a plus aucun attrait pour s'élever à l'espérance des choses célestes. Il est donc comme une bête irraisonnable par ses actions brutales et impures; il est comme un dragon par la malice qu'il a pour nous nuire; et il est comme un oiseau par l'agilité de sa nature subtile. Par son ignorance pour les choses qu'il fait contre lui-même, il ressemble à une bête brute qui est privée de connaissance; par le désir malin dont il est sans cesse agité pour nous faire mal, il ressemble à un dragon; et par l'orgueil que lui inspire la vue de l'excellence de sa nature, il ressemble à un oiseau. D'ailleurs comme en cela même qu'il fait mal, Dieu l'assujettit à sa puissance pour notre bien, il peut être appelé un cheval; en ce qu'il mord secrètement, il peut être appelé serpent ou dragon; et en ce que s'élevant quelquefois avec un orgueil insupportable, il se transforme en ange de lumière, il peut être appelé un oiseau.

En effet, quoi qu'il tourmente tous les hommes par une infinité de différentes malices, il y a néanmoins trois principaux vices par lesquels il les tente plus fortement; savoir les uns par

l'impureté, les autres par la malice, et les autres par l'orgueil. Ce n'est donc pas sans raison que l'on lui donne le nom convenable aux actions qu'il s'efforce de nous faire pratiquer, lorsqu'on l'appelle bête brute, dragon, et oiseau. Car il est comme une bête dans ceux qu'il porte à la brutalité de la luxure; il est comme un dragon dans ceux qu'il excite à faire mal à leur prochain; et il est comme un oiseau dans ceux auxquels il inspire l'orgueil et les sentiments les plus élevés. Et enfin l'on peut dire qu'il est tout ensemble comme une bête, un dragon, et un oiseau, dans ceux qu'il corrompt tout à la fois, et d'impureté, et de malignité, et d'orgueil; puis qu'il s'insinue dans les coeurs de ceux qu'il séduit, sous autant de visages différents, qu'il leur inspire de différents vices. Et on lui donne les noms de plusieurs choses différentes; parce qu'il paraît sous plusieurs diverses figures aux yeux des âmes qu'il veut tromper. Quand il a tenté quelqu'un d'impudicité, sans le pouvoir vaincre, il change de batterie, et s'efforce d'allumer en son coeur les flammes de la malice. Ainsi n'ayant pu entrer en son âme en forme de bête, il y vient sous la figure d'un dragon. S'il ne peut inspirer la malice dans le coeur d'un autre, il lui représente tout ce qu'il y a de bien en lui; et ainsi il l'élève par des sentiments de vaine gloire. Ce malheureux n'a pu se couler dans son coeur, ainsi qu'un serpent; mais se présentant à lui comme un fantôme de présomption, il passe d'un vol léger, ainsi qu'un oiseau, dans la plus haute région de ses pensées.

Or cet oiseau s'élève d'autant plus haut contre nous, qu'il ne se rencontre nulle pesanteur ni nulle faiblesse dans sa nature qui le retienne. Comme il n'est point sujet à la mort de la chair, et qu'il a vu que notre Rédempteur était mortel, il s'est encore élevé d'une vanité plus fastueuse et plus insolente; mais en s'élevant ainsi sur les ailes de l'orgueil contre son Créateur même, il y a trouvé la mort. Car il a été renversé par cette mort de la chair dont il avait désiré la perte avec tant d'orgueil; et il a rencontré un filet où il s'est pris, dans cette chair pure qu'il avait voulu ravir, comme la proie de sa malice.

Disons donc ici avec l'Écriture : *Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau ?* Le Seigneur se joua de lui comme d'un oiseau, lors qu'il lui montra dans la passion de son Fils seul-engendré, comme une viande qu'il pouvait dévorer, et qu'il lui cacha le filet qui était secrètement tendu pour le surprendre. Le démon vit bien ce qu'il pouvait prendre, mais il ne vit pas par où il pouvait être pris. Car quoi qu'il eût confessé que Jésus Christ était comme un pur homme, puisqu'il anima les esprits des juifs à sa mort. Et il ne reconnut que trop tard, après qu'il eut été livré entre leurs mains, qu'il trouverait sa punition dans cette mort même de son Maître. Ce fut pour cela qu'il épouvanta la femme de Pilate par des songes affreux, afin que ce gouverneur cessât de persécuter Jésus Christ. Mais la disposition secrète la divine providence, ne pût être détournée par aucune des machines de notre ennemi. Car il était nécessaire que la mort du juste qui mourait injustement, détruisit la mort des pécheurs qui meurent avec justice. Et comme Leviathan a ignoré ce secret jusques au temps de la passion du Sauveur, il a été trompé comme un oiseau; et en mettant sa dent carnassière sur son humanité, il s'est laissé prendre comme au filet que lui avait tendu sa divinité.

CHAPITRE 11

Que le Sauveur a choisi pour annoncer son Évangile, des gens grossiers, faibles, et pauvres; et non des sages, des puissants, et des riches; afin que l'établissement de sa vérité parût visiblement n'être que le pur ouvrage de sa grâce et de sa puissance. Que de ces prédicateurs il en a fait comme des marchands spirituels, qui ont exercé un saint commerce, en recevant la foi de leurs auditeurs en échange de la vérité qu'ils leur annonçaient. Et qu'ayant à choisir des ignorants et des philosophes pour être de ses fidèles, il n'a pas pris des philosophes pour persuader et instruire les ignorants; mais il a premièrement pris les ignorants pour convaincre et enseigner les philosophes.

Le Seigneur dit ensuite à Job : *Où le lierez-vous pour vos servantes ?* Il faut sous-entendre, comme je fais. Quoi que la condition des serviteurs soit abjecte et méprisable, ils ont néanmoins la vigueur de l'homme; mais dans les servantes, la faiblesse du sexe est jointe à la bassesse de la condition. Ainsi le Seigneur dit fort bien qu'il lie Leviathan, non pas en faveur de ses serviteurs, mais de ses servantes, parce qu'étant venu pour nous racheter, et ayant envoyé ses prédicateurs, pour s'opposer à l'orgueil du siècle, il a choisi des gens grossiers au lieu de sages, des faibles au lieu de forts, et des pauvres au lieu de riches. Le Seigneur a donc lié toute la force de Leviathan pour ses servantes; puisque, selon le témoignage de l'Apôtre, *il a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les puissants.*

C'est encore pour cela que Salomon dit : *La sagesse s'est bâti une maison; elle a taillé sept colonnes; elle a immolé des victimes; elle a mêlé du vin; elle a dresse une table; elle a envoyé ses servantes, pour appeler à la citadelle, et aux murailles de la ville.* La sagesse s'est bâti une maison, quand le Fils seul-engendré de Dieu s'est formé un corps humain dans le ventre de la Vierge sainte. Car ce corps est appelé la maison de Dieu, ainsi qu'il est aussi appelé son temple; en sorte que ce même Fils de Dieu et Fils de l'homme, est celui qui habite, et celui qui est habité.

Cela peut aussi être entendu en un autre sens, en sorte que cette maison de la Sagesse, figure l'Eglise, qui s'est taillé sept colonnes, lorsqu'elle a établi des prédicateurs, dont les esprits ont été très séparés de l'amour du siècle, pour soutenir l'édifice de son Eglise. Et ils sont ici mis au nombre de sept, pour signifier la vertu de la perfection. Elle a immolé des victimes; parce qu'elle a permis que ses prédicateurs sacrifiassent leur vie dans la persécution. Elle a mêlé du vin, d'autant qu'elle nous a prêché tout ensemble les mystères, et de sa divinité, et de son humanité. Elle a dresse une table, puis qu'elle nous a apprêté la nourriture de l'Ecriture, en nous l'expliquant. Elle a envoyé ses servantes, qui nous ont invité à venir à la citadelle, et aux murailles de la ville; parce qu'elle a choisi des prédicateurs faibles et abjects, pour appeler les peuples fidèles à la céleste habitation de la patrie spirituelle.

C'est pour cela qu'encore que le Seigneur ait loué Nathanaël, il ne l'a néanmoins pas mis au nombre de ses prédicateurs; parce que l'Evangile devait être annoncé par des personnes, qui n'eussent rien en eux de digne d'être estimé et loué des hommes, afin qu'il parût d'autant plus visiblement, que leurs succès étaient le pur ouvrage de la vérité, que l'on connaissait que d'eux-mêmes ils étaient incapables de faire de si grandes choses; et que la puissance admirable de Dieu éclatât d'autant plus glorieusement par les langues des prédicateurs, qu'il n'y avait en eux aucun mérite qui les rendît recommandables. Ainsi le Seigneur a envoyé des servantes, et a lié la force de Leviathan, lorsqu'il a dispersé dans le monde de faibles prédicateurs, et qu'en même temps il a comme resserré dans les liens de sa crainte tous les puissants de la terre, qui avoient fait partie du corps du démon.

Leviathan est aussi lié en lui même en faveur des servantes, lorsque la lumière de la vérité venant à paraître par la bouche de ces prédicateurs faibles et méprisables, il ne permet pas à cet ancien ennemi, de faire paraître toute la rage qu'il voudrait contre les élus de Dieu; et qu'il le contraint par les signes extraordinaires et par les miracles, de relâcher ceux qu'il tenait dans l'esclavage de l'infidélité. C'est donc ce que fait par soi-même celui qui est véritablement fort, et qui a donné de si grandes forces contre ce puissant ennemi, à des gens qui n'étaient pas forts.

Après avoir montré quels étaient ceux que Dieu devait envoyer contre le démon, il fait connaître ce que ces envoyés devaient faire, lorsqu'il dit ensuite : *Vos amis le couperont-ils, et vos marchands le partageront-ils ?* Leviathan est coupé, toutes les fois que l'épée de la parole divine sépare ses membres de lui. En effet lorsque les méchants qui entendent la parole de la vérité, sont frappés de crainte, et cessent d'imiter le démon, il est comme divisé en son corps, par le détachement de ces membres, qui lui étaient malheureusement unis. Or l'Ecriture appelle ici amis, ceux qu'elle avait ci-devant nommé servantes : et puis appelle encore ensuite marchands, ces mêmes amis. Car les saints prédicateurs sont premièrement des servantes, à cause de leur timidité; puis des amis, à cause de leur foi, et enfin des marchands, à cause de leurs actions. Il leur dit dans l'Evangile comme étant faibles : *Ne craignez point petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume.* Lorsqu'ils sont un peu fortifiés, il leur est dit ailleurs : *Je vous ai appelé mes amis; parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père.* Et enfin lors qu'ils allaient comme trafiquer au loin, il leur est ordonné : *Allez par tout le monde; prêchez l'Evangile à toutes les créatures.*

Et en effet, dans la prédication de la foi il se fait une espèce de commerce; puisque l'on donne la parole à ceux qui l'écoutent, et que l'on reçoit leur foi. C'est faire un commerce, que, de porter la prédication, et de rapporter la foi, de donner la foi, et d'en retirer une sainte vie. Si l'emploi de la prédication n'était un commerce que font les justes, David n'aurait pas dit : *Prenez un psalme, et jouez de la timbale.* Pour faire sonnet la timbale, l'on étend un cuir que l'on a bien fait sécher. Que veulent donc dire ces paroles, sinon; recevez de Dieu le cantique spirituel que vous chantez en votre coeur, et rendez en échange la mortification de la chair que vous faites paraître sur votre corps.

Si, dis-je, la prédication n'était pas un vrai commerce, Salomon n'aurait pas dit de la sainte Eglise, sous la figure d'une femme forte : *Elle a fait un voile de fin lin, et l'a vendu; elle a fait une ceinture, et l'a donnée au Chananéen.* Que signifie ce voile de fin lin, sinon la texture de la prédication, dans laquelle on se repose doucement; puisque l'âme se remet et se console de ses travaux, dans l'espérance céleste des fidèles qu'elle doit acquérir. C'est encore pour cela que l'on

montra à saint Pierre plusieurs sortes d'animaux dans un grand linge, pour faire voir que les âmes des pécheurs que Dieu rassemble par miséricorde, sont reçues dans le doux repos de la foi. Cette femme forte, c'est-à-dire, l'Eglise, a donc fait un voile de fin lin, et l'a vendu, lorsqu'elle a communiqué par ses prédicateurs, la foi qu'elle avait comme tissu elle-même en croyant; et elle a reçu en échange, de ceux qui étaient auparavant infidèles, une vie nouvelle et pleine de bonnes oeuvres. Elle a aussi tissu une ceinture et l'a donnée au Chananéen; parce qu'elle a resserré et réprimé par la fermeté de la justice qu'elle a annoncée aux gentils, leurs actions molles et relâchées, afin qu'ils observassent par leur vie ce précepte de l'Evangile : *Que vos reins soient ceints.*

Ainsi le Seigneur en cherchant des prédicateurs, a trouvé des servantes; en leur changeant le coeur, il s'en est fait des amis; et en les enrichissant de ses dons, il en a fait des marchands. Ceux qui auparavant craignaient avec tant de timidité et de faiblesse les menaces des hommes, sont ensuite élevés à la connaissance des conseils de Dieu; et ayant encore été enrichis de toutes sortes de vertus, ils sont employés à l'exercice du saint commerce de la foi. De sorte qu'en reprenant et exhortant fortement les membres de Leviathan, l'on peut dire qu'ils les coupent d'autant mieux, qu'ils sont eux-mêmes devenus plus amis de Dieu, et qu'ils sont plus véritablement attachés à l'amour de sa vérité; et ils détachent d'autant plus facilement du démon les âmes des pécheurs qui lui sont unies, qu'ayant été établis marchands pour exercer ce saint trafic, ils montrent d'amples boutiques remplies de toutes sortes de vertus. Et pour faire voir combien excellente est l'action par laquelle les prédicateurs de la vérité enlèvent à Leviathan ce qu'il possédait, voici la promesse que Dieu leur fait par la bouche d'un prophète : *Si vous séparez ce qui est précieux d'avec ce qui est vil, vous deviendrez comme ma bouche.* Séparer le précieux du vil, c'est détacher les âmes des hommes de l'imitation et de l'adhérence qu'ils ont à leur ancien ennemi. Et ceux qui le font, sont fort bien appelés la bouche de Dieu, parce que c'est par eux que la parole divine se forme.

L'Ecriture dit ensuite : *Remplirez-vous des filets de sa peau; et un réservoir de poissons de sa tête ?* Que faut-il entendre par ces filets, ou ce réservoir, sinon, les Eglises des fidèles, qui toutes ensemble n'en font qu'une catholique ? D'où vient qu'il est écrit dans l'Evangile : *Le royaume du ciel est semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons.* Le royaume du ciel, est l'Eglise; parce que Dieu ayant élevé ses moeurs à une haute perfection, la fait dès à présent régner en lui par une vie toute céleste. Elle est aussi fort bien comparée à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons; d'autant qu'ayant été jetée dans le siècle de la gentilité, elle ne rejette personne, mais elle renferme dans son sein les bons avec les méchants, les superbes avec les humbles, les coléreux avec les doux, les insensés avec les sages. La peau de Leviathan nous figure ici les fous, qui se trouvent dans son corps; et sa tête nous marque les prudents. Ou bien par sa peau qui lui est extérieure, nous entendrons le commun des hommes, qui est attaché au service des autres dans les moindres choses du monde; et par sa tête, ceux qui commandent.

Or le Seigneur a marqué les choses dans un ordre bien réglé, en disant qu'il remplira ces filets ou ce réservoir; c'est-à-dire son Eglise, et les souhaits des fidèles, premièrement de sa peau, et puis de sa tête; parce qu'ainsi que nous l'avons déjà marqué, il a choisi les choses qui *paraissent faibles aux yeux du monde, pour confondre les sages.* Car il a premièrement choisi des ignorants, et puis après des philosophes. Et il ne s'est pas servi des orateurs pour enseigner les pécheurs qu'il avait choisis; mais par un pouvoir admirable, il s'est servi de simples pécheurs, pour assujettir les orateurs à la foi. Il dit donc ici : *Remplirez-vous des filets de sa peau; ou un réservoir de poissons de sa tête ?* C'est-à-dire, comme moi, qui renferme premièrement dans le sein de mon Eglise les moindres des hommes, qui sont comme la peau du démon, et puis y attire aussi les plus sages et les plus grands; qui sont figurés par sa tête.

CHAPITRE 12

Que Dieu par une conduite pleine de miséricorde envers ses élus, ou les épouvante par ses menaces, ou les châtie par des afflictions et des maladies; ou les engage en des occupations pénibles, pour les préserver des tentations du démon lors qu'il prévoit qu'ils y seraient plus exposés dans la santé, dans le repos, et dans l'oisiveté. Que nous ne murmurerions jamais de ces fléaux, si nous considérions bien quels sont les maux spirituel dont ils nous délivrent; qui est ce que Dieu voulu ici donner à connaître à Job. Et que nous ayant fait surmonter en cette vie le démon, sans nous épouvanter par sa vue, il ne nous fera bien connaître sa puissance prodigieuse,

pour exciter notre reconnaissance envers sa grâce qui nous l'a fait vaincre, que lorsqu'à la fin du monde il le précipitera au fond des enfers, à la vue de tous les anges et de tous les saints.

Le Seigneur ajoute ensuite : *Mettez-vous la main sur lui ?* c'est-à-dire, comme moi, qui réprimant son insolence par la force de mon pouvoir souverain, ne lui permet pas d'exercer sa rage contre les hommes, qu'autant qu'il est à propos; et qui même fait servir à l'utilité de me élus, tout ce que je lui ai permis de faire contre eux. Ou bien, *mettre la main sur lui*, c'est le surmonter par la force de la vertu. Ainsi Dieu dit Job : *Mettez-vous la main sur lui ?* Comme si lui demandait en d'autres termes plus clairs : Réprimerez-vous sa fureur de vos propres forces ? Et c'est pour cela que le Seigneur ajoute aussitôt : *souvenez-vous de la guerre, et, ne parlez pas davantage.*

Dieu agit par une conduite bien cachée dans ses jugements, envers les fidèles qui le servent bien, lorsqu'il les épouvante par ses menaces, ou qu'il les afflige par ses fléaux, ou qu'il les accable par la pesanteur des fardeaux qu'il leur impose, ou qu'il les engage en des occupations pénibles et laborieuses; parce qu'il prévoit par une providence admirable, que s'il les laissait languir dans l'oisiveté d'un repos tranquille, ils deviendraient incapables de soutenir les attaques de leur ennemi, et qu'ils tomberaient bientôt, l'âme percée de ses traits mortels. C'est pourquoi lorsque Dieu les occupe au dehors, en leur faisant supporter la rigueur de ses fléaux, et les fardeaux pénibles dont il les charge, il les cache et les dérobe aux traits des tentations. C'est un des secrets de la médecine, de faire sortir au dehors par de cuisantes démangeaisons sur la peau de la chaleur qui nous brûlait dans les entrailles; et d'ordinaire le mal extérieur que cela nous cause, guérit le mal intérieur qui était bien plus dangereux. Dieu en use quelquefois de même par ses remèdes célestes. Il nous délivre de nos blessures intérieures, par les maux extérieurs qu'il nous envoie, et il nous purifie par les incisions douloureuses de ses fléaux, de la pourriture des vices qui comme une gangrène mortelle pouvait pénétrer jusques au fond de notre âme.

Cependant quand les hommes ne se sentant coupables d'aucun péché visible et palpable, sont, ou tourmentés par les douleurs, ou accablés par les peines et les travaux, ils s'emportent souvent en des murmures et en des plaintes contre leur Juge, qui n'est pas moins juste que puissant; sans considérer autant qu'ils devraient, combien fort et redoutable est l'ennemi contre lequel ils ont à faire la guerre. Car s'ils pesaient bien attentivement la grandeur intolérable de ses forces, ils ne murmurerait jamais de tous les autres maux qu'ils souffrent à l'extérieur. Aussi toutes nos peines extérieures ne nous paraissent fâcheuses et difficiles à supporter, que parce que nous négligeons de considérer combien plus pénibles et plus dangereuses sont les guerres intestines, que nous livre secrètement notre adversaire.

Or c'est dans les fléaux que Dieu nous envoie, que nous trouvons d'ordinaire de quoi nous défendre; et en nous affligeant il nous dérobe aux coups mortels de cet ennemi. Car si notre chair, avant que d'être solidement affermie par l'incorruption de la résurrection future, n'est touchée d'aucune douleur, elle s'emporte souvent dans les tentations qui la pressent. Qui peut douter qu'il ne nous soit beaucoup meilleur d'être embrasée de la chaleur de la fièvre, que du feu de passions ? Cependant quand Dieu nous envoie quelque fièvre, comme nous négligeons de faire réflexion sur cet embrasement des vices qui nous aurait pu consumer, nous murmurons de ce châtement.

Personne ne peut ignorer, qu'il vaut beaucoup mieux être assujetti au pouvoir des hommes les plus cruels et les plus barbares, que d'être exposé aux douceurs trompeuses et aux flatteries des démons; et néanmoins lorsque par l'ordre secret de la conduite de Dieu sur nous, nous nous trouvons comme accablés sous la pesanteur du joug de la condition humaine, nous nous emportons aussitôt dans les murmures et dans les plaintes; et cela sans doute, parce que nous ne considérons pas comme nous le devons, que si nous n'étions affligés par cette dure captivité, notre âme jouissant d'une plus dangereuse liberté, s'engagerait peut-être dans la servitude mortelle d'une infinité de vices. De sorte que nous ne trouvons ces maux durs et pénibles, que parce que nous ne sentons pas, combien plus rude et plus intolérable est la guerre que nous livre secrètement notre ennemi fin et trompeur. Car il est sans doute que notre âme ferait très peu de cas de tous les maux extérieurs qu'elle souffre, si elle pesait bien attentivement la pesanteur des maux intérieurs, dont son adversaire la peut accabler. Que deviendrons-nous en effet, si Dieu tout-puissant, en nous délivrant de toutes les tribulations que nous souffrons en ce monde, nous prévoit en même-temps de son assistance, et nous laissait ainsi exposés aux tentations de Leviathan. Et où pourrions-nous fuir pour éviter la fureur d'un ennemi si cruel, si nous étions entièrement dénués de la protection du Créateur ?

Comme donc le saint homme Job, ne se sentant coupable d'aucun grand péché, souffrait des fléaux très rudes; le Seigneur le voulant empêcher de tomber dans le murmure, lui représente ce qu'il doit craindre, et lui dit ici : *souvenez-vous de la guerre, et ne parlez pas davantage.* Comme s'il lui disait plus clairement : Si vous considérez bien quelle est cette guerre que l'ennemi

caché vous fait en secret, vous ne vous plaindrez pas, quelque peine que je vous fasse endurer. Si vous regardez l'épée de ce dangereux adversaire qui vous menace, vous n'aurez pas d'aversion pour les verges salutaires de votre Père. Vous voyez bien les fléaux dont je vous châtie, mais vous négligez de regarder, quel est l'ennemi dont je vous délivre en vous châtant. *Souvenez-vous donc de la guerre, et ne parlez pas davantage.* C'est-à-dire : souffrez d'autant plus paisiblement la discipline de votre Père, que vous vous reconnaissez être plus faible, pour soutenir les assauts de votre ennemi. Lors donc que je vous châtie, si vous voulez souffrir patiemment mes corrections, faites réflexion sur votre ennemi, et ne contez pour rien les choses les plus rudes que je vous ferai endurer, pourvu que vous soyez délivré des maux intérieurs, par ces souffrances extérieures.

Mais parce que Leviathan se flatte encore d'un trompeur espoir dans la miséricorde divine, après que le Seigneur a fait connaître à Job la crainte qu'on doit avoir de sa puissance, et avec quelle circonspection ce saint homme devait agir, en lui disant : *Souvenez-vous de la guerre, et ne parlez pas davantage*, il ajoute ensuite, pour marquer que le crime du monde était sans retour : *Il sera frustré de son espérance.* On doit entendre de lui ces paroles, en telle sorte qu'on les puisse rapporter à son corps; parce que c'est en vain que tous les méchants qui ne craignent point la rigueur de la justice de Dieu, se flattent de la douceur de sa miséricorde.

Puis il revient aussitôt pour nous consoler, à prédire la ruine future de ce malheureux dans le jugement dernier, en disant ensuite : *Et il sera précipité à la vue de tous;* parce qu'en la présence redoutable du souverain Juge, accompagné de ses légions d'anges, de toutes les puissances célestes qui le servent, et de tous les élus qui seront convoqués à ce grand spectacle, cette bête forte et cruelle sera amenée captive au milieu de cette grande assemblée, et sera livrée à la vue de tous aux feux et aux tourments éternels, avec son corps, c'est à dire, tous les réprouvés, par ces paroles terribles que leur adressera le Sauveur : *Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, qui est préparé pour le diable et pour ses anges.*

Ô quel sera ce spectacle, quand ce monstre sera montré aux yeux de tous les élus, qui en eussent été maintenant épouvantés, si durant ce temps qu'il leur fait la guerre, il eût paru manifestement à leurs yeux ! Mais Dieu, par un conseil admirable de sa providence, nous le cache par sa grâce, pendant que nous combattons, afin que nous le surmontions sans le voir; et il nous le fera paraître un jour captif, pour le comble de la joie que nous sentirons de l'avoir vaincu. Ce sera alors que les justes connaîtront bien mieux, combien ils sont redevables à l'assistance divine, quand ils verront qu'étant si faibles, ils ont surmonté un monstre si formidable; et ils apprendront par la vue d'un si cruel et si puissant ennemi, les obligations infinies qu'ils ont à la grâce de leur défenseur. Ces valeureux combattants reviendront alors du combat, en remportant leurs vertus pour trophées de leurs victoires; et après avoir repris leurs corps, ils verront en prenant possession de leur royaume céleste au jour de ce jugement dernier, la puissance prodigieuse de cet ancien serpent; afin qu'ils n'estiment pas que ce qu'ils ont évité, soit peu de chose. Ainsi l'Écriture dit ici qu'il sera précipité à la vue de tous; parce qu'alors la vue de sa mort causera une extrême joie aux justes, qui sont maintenant tourmentés par les maux continuels qu'il leur fait souffrir, durant qu'il est encore comme vivant pour les tourmenter.

Mais comme si entendant parler de la sorte, nous disions à Dieu par manière de plainte : Seigneur, puisque vous savez bien que ce Leviathan a tant de force, pourquoi suscitez-vous un si puissant ennemi, pour faire la guerre à notre faiblesse ? Dieu ajoute aussitôt.

CHAPITRE QUARANTE-UNIEME DU LIVRE DE JOB

1. *Ce n'est pas par cruauté que je le susciterai. Car qui peut me résister en face ?*
2. *Qui m'a donné le premier, afin que je le lui rende ? Tout ce qui est sous le ciel est à moi.*
3. *Je ne lui pardonnerai point, quelques puissantes et ajustées que soient les paroles qu'il m'adressera pour m'en prier.*
4. *Qui découvrira le dessus de son vêtement; et qui entrera dans le milieu de sa gueule ?*
5. *Qui ouvrira les portes de son visage ? Le tour de ses dents imprime la peur.*
6. *Son corps est comme couvert de boucliers d'airain fondu, et est composé d'écailles pressées l'une contre l'autre.*
7. *Elles sont si bien jointes ensemble, que le moindre vent m'y saurait passer.*
8. *Elles sont si étroitement serrées entre elles, que s'entretenant toutes ensemble, elles ne peuvent nullement être séparées.*
9. *Il étternue comme des étincelles de feu; et ses yeux sont comme les paupières du point du jour.*
10. *Il sort des lampes de sa bouche, qui sont comme des torches ardentes.*
11. *Il s'élève de ses naseaux une fumée, comme d'un pot qui bout sur le feu.*
12. *Son haleine allume les charbons, et la flamme sort de la bouche, etc.*

CHAPITRE 13

Que Dieu choisissant les uns par sa grâce, et abandonnant les autres par sa justice, les élus ont grand sujet de louer sa miséricorde, et les réprouvés n'en ont aucun de l'accuser d'injustice. Que comme les élus ne sont pas sans châtement, durant cette vie, où Dieu leur envoie des afflictions; aussi les réprouvés n'y sont pas sans éprouver quelque effet de sa miséricorde, en ce que leurs peines sont différées durant qu'il supporte leurs péchés;. Que la grâce prévenante précède tous nos mérites, et même nos bonnes pensées; et que le libre arbitre étant formé pour le bien dans les élus, suit la grâce librement.

Ce n'est pas par cruauté que je le susciterai. Et comme si nous lui demandions : comment ne serait-ce pas par cruauté que vous nous le suscitez, puis que vous lui permettez d'attaquer et de dévorer tout le monde ? Il ajoute incontinent : *Car qui peut me résister en face ? Et qui est-ce qui m'a donné le premier, afin que je lui rende ?* Par ces paroles il nous a marqué, et la grandeur de sa puissance, et la raison de sa conduite. Pour montrer sa puissance, il a dit : *Qui peut me résister en face ?* Et pour marquer la raison de sa conduite, il ajoute : *Qui est-ce qui m'a donné le premier, afin que je lui rende ?* comme s'il disait : Ce n'est pas par cruauté que je le suscite; puis que je délivre avec puissance mes élus de sa cruauté; et que ce n'est pas avec injustice, mais avec raison que je condamne les réprouvés; c'est-à-dire, que Dieu peut sauver d'une manière admirable, ceux qu'il choisit par miséricorde; et qu'il abandonne sans injustice ceux qu'il rejette.

Car personne n'a donné le premier à Dieu, pour l'obliger à lui envoyer ensuite sa trace. Et si nous le prévenions par nos bonnes oeuvres, que deviendraient ces paroles du Roi-Prophète : *Sa miséricorde me préviendra.* Si nous avons mérité la grâce par le bien que nous avons fait, comment ces paroles de l'Apôtre seraient-elle vraies : *C'est par la grâce que vous êtes sauvé, par le moyen de la foi.* Et cela ne vient pas de vous : c'est un don de Dieu; cela ne vient pas de vos oeuvres. Si notre dilection pour Dieu pressenti ses dons, comment saint Jean aurait-il dit : *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu; mais c'est lui qui nous a aimés le premier.* Et le Seigneur dit par la bouche d'un prophète : *Je les aimerai de mon bon gré.* S'il est vrai que nous suivons Dieu par nos propres forces, et sans son secours, comment la Vérité aurait-elle dit dans l'Evangile : *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* Et ailleurs : *Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé me l'attire.* Et, *vous ne m'avez pas choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.* Si nous prévenons au moins par la vertu et la vérité de nos pensées, le don des bonnes oeuvres, que deviendra ce qu'a dit saint Paul, pour arracher entièrement du fond du coeur toute la confiance que l'on peut prendre en soi-même : *Non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes; mais c'est Dieu qui nous en rend capables ?* Personne donc ne prévient jamais Dieu par ses mérites, en sorte qu'il le rende son débiteur; mais étant également le Créateur de tous les hommes, il en prédestine miséricordieusement les uns, et il abandonne justement les autres dans leur vie dépravée.

Ce n'est pas qu'il n'exerce quelque rigueur de justice envers ses élus, en leur communiquant sa miséricorde; puis qu'il leur envoie souvent de rudes afflictions durant cette vie. Il ne prive pas aussi entièrement les réprouvés des effets de sa miséricorde, en leur faisant sentir les rigueurs de sa justice; puis qu'il les souffre longtemps avec patience en ce monde, avant que les damner pour toute l'éternité. Si donc les élus suivent la grâce qui les prévient; et si les réprouvés éprouvent les rigueurs de la justice qu'ils méritent; les uns auront sujet de louer sa miséricorde, et les autres n'en auront point de se plaindre de sa justice. C'est pourquoi il est fort bien dit ici : *Qui est-ce qui m'a donné le premier, afin que je le lui rende ?* Comme si le Seigneur disait en termes plus clairs : Je ne suis pressé par aucune raison de pardonner aux réprouvés, parce que je ne dois rien au mérite de leurs actions. Ainsi ces malheureux ne reçoivent point le prix éternel de la céleste patrie; parce qu'ils l'ont méprisé par leur libre arbitre, lorsqu'il est élevé au dessus des désirs terrestres par l'inspiration de la grâce. Car le bien que nous faisons, vient, et de Dieu, et de nous; de Dieu, par le moyen de sa grâce prévenante; et de nous par notre volonté qui suit la grâce avec liberté. Et en effet s'il ne venait pas de Dieu, pourquoi lui en rendrions-nous de continuelles actions de grâces ? Et s'il ne venait pas aussi de nous, pourquoi en espérierions nous des récompenses ? Puis donc que ce n'est pas sans raison que nous rendons nos actions de grâces à Dieu, c'est une marque qu'il nous prévient par ses dons. Et ainsi comme ce n'est pas sans raison que nous en attendons la récompense, c'est une marque que nous avons choisi par notre arbitre, qui a suivi le mouvement de la grâce, le bien que nous devons faire.

Le Seigneur dit ensuite : *Tout ce qui est sous le ciel, est à moi.* Chacun sait que non seulement ce qui est sous le ciel, mais que les choses même qui ont été créées au-dessus, et qui sont appelées célestes, sont soumises à la volonté de celui qu'elles savent bien les avoir créées. Pourquoi donc le Seigneur ne parle-t-il ici que des choses inférieures, en disant : *Tout ce qui est sous le ciel, est à moi ?* C'est qu'il parle de Leviathan, qui n'est plus habitant du ciel; de sorte qu'il dit que toutes les choses qui sont sous le ciel, sont à lui; afin de nous faire entendre que celui même qui est tombé du ciel, est soumis à sa puissance; comme s'il disait : Il est bien vrai que Leviathan a perdu ma béatitude, mais il ne s'est pas pour cela soustrait de ma domination; parce que ces puissances même qui s'opposent à moi par leurs actions dépravées servent sans le vouloir, à mes volontés.

CHAPITRE 14

Que les prières quelques longues et bien composées qu'elles soient, sont infructueuses quand elles me sont pas accompagnées d'une bonne vie, et de la persévérance dans l'amour de Dieu. Qu'au lieu que le démon propose tout ouvertement le mal aux méchants, il le déguise aux bons sous le voile de la piété, en plusieurs manières, que l'on ne peut découvrir que par les lumières de la grâce.

Le Seigneur ajoute ensuite : *Je ne lui pardonnerai point, quelques puissantes et ajustées que soient les paroles qu'il m'adressera pour me prier.* Il n'y a pas lieu de croire, ce que l'on n'a jamais lu en quelque lieu que ce soit de l'Ecriture, que le diable doive un jour demander pardon à Dieu de ses fautes; mais peut-être que cet homme réprouvé que Leviathan choisira à la fin du monde, comme un vaisseau propre pour exercer plus cruellement ses méchancetés, et que saint Paul dit, que Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa venue, se trouvant épouvanté par la présence de sa divine majesté, et ne se pouvant plus servir de ses forces pour mal faire, sera contraint d'en venir aux prières et aux supplications. Il est néanmoins plus à propos de l'entendre du corps du démon; c'est à dire de tous les réprouvés, qui ayant négligé durant leur vie d'accomplir les divins préceptes, ont recours trop tard à la prière; selon que l'Evangile le témoigne, lors qu'il dit : *Enfin les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, Seigneur ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je ne vous connais point.*

Mais comme l'Ecriture parle ici de *paroles puissantes et ajustées pour prier*, elle nous oblige à les entendre du corps des réprouvés, plutôt dans le temps présent, que pour l'avenir. Car il y en a dans l'Eglise, qui font à Dieu de longues prières; mais qui ne vivent pas conformément à ce qu'ils demandent; qui recherchent par leurs oraisons l'effet des promesses divines, et qui les fuient par leurs oeuvres. Quelquefois même ils répandent des larmes dans leurs prières; mais aussitôt qu'elles sont finies, si l'orgueil les tente, ils se laissent emporter ce que leur inspire le faste et l'élévation; si l'avarice les pousse, ils se laissent embraser d'une avidité insatiable pour les biens du monde. Si l'impureté les sollicite, ils s'abandonnent à mille désirs illicites. Si la colère les presse, ils laissent incontinent dévorer aux flammes de la fureur, tout ce qui restait de douceur dans leur esprit. Ainsi ils répandent quelques pleurs dans leurs prières; mais à peine ces moments de componction sont-ils dissipés qu'aux premières tentations du vice, ils oublient toutes les larmes que leurs désirs pour le royaume éternel avaient tiré de leurs yeux.

Cela nous est fort bien marqué dans l'exemple de Balaam, qui jettent les yeux sur les tentes des Israélites, dit : *Que mon âme meure de la mort justes; et que ma fin leur soit semblable.* Et néanmoins peu après il avait souhaité d'être semblable même dans la mort; et il ne se fut pas plutôt présenté une occasion de satisfaire son avarice, qu'il oublia toute cette innocence qu'il avait témoigné si fort souhaiter. Car l'oraison n'est point solidement affermit par le poids de la vertu, si elle n'est accompagnée de la persévérance dans l'amour de Dieu. L'Ecriture dit au contraire, en parlant d'Anne qui pleurait : *Son visage ne changea plus;* parce qu'elle ne laissa point dissiper après la prière, en s'abandonnant à de folles joies, ce qu'elle s'était acquis durant la prière, par l'ardeur de ses gémissements et de ses soupirs. Il y en a d'autres qui font une espèce de trafic de la prière, et dont la vérité dit dans l'Evangile : *Ils dévorent les maisons des veuves, sous prétexte qu'ils font de longues prières.* Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

Comme donc Dieu n'accorde point aux prières des méchants, qui sont le corps de Leviathan, le pardon qu'ils lui demandent, lorsqu'ils en détruisent la vertu par leurs actions dépravées, le Seigneur dit fort bien ici : *Je ne lui pardonnerai point, quelques puissantes et*

ajustées que soient les paroles, qu'il m'adressera pour m'en prier; puisque cette manière d'oraison ainsi composée, nous en marque assez la vanité. Car la véritable prière consiste, non pas en des paroles bien ajustées, mais dans les larmes d'une sincère componction.

Plus l'ancien ennemi se voit détruit dans ces pernicieux desseins, plus il les déguise en plusieurs différentes manières, pour nous mieux surprendre. Mais comme le Seigneur voit qu'il nous cache ses embûches avec tant d'adresse et d'artifice, il prend soin de nous les découvrir avec une bonté admirable, lors qu'il ajoute ensuite : *Qui découvrira le dessus de son vêtement ?*

Leviathan tente les âmes religieuses d'une manière bien différente de celle dont il tente les âmes mondaines. Il propose ouvertement aux méchants les choses mauvaises qu'ils désirent; mais il trompe secrètement les bons, en leur présentant le mal couvert du voile de la piété. Il paraît aux yeux des premiers comme étant de leurs amis familiers, sans prendre soin de déguiser sa malice; mais à l'égard des autres qui sont étrangers à son égard, il se couvre comme d'un manteau d'honnêteté, pour insinuer dans leur âme, sous le prétexte de quelque bonne oeuvre, le mal qu'il ne pourrait pas leur faire recevoir tout ouvertement. Ainsi lorsque ses membres ne nous peuvent faire le mal par une violence ouverte, ils se cachent comme sous l'habit de quelque bonne action, et ils déguisent par une sainteté apparente le mal qu'ils font en effet.

Si les méchants paraissaient manifestement tels qu'ils sont, ils ne pourraient être reçu parmi les bons; mais ils se revêtent de quelque extérieur de piété; afin que les justes voyant en eux au moins l'apparence de ce qu'ils aiment, puissent par ce moyen être infectés du venin secret du mal qu'ils ont en horreur. C'est pourquoi l'Apôtre voyant que quelques-uns de ceux qui prêchaient l'Évangile, s'adonnaient sous ce prétexte à la bonne chère, il écrit aux Corinthiens : *Satan lui-même se transforme en ange de lumière.* De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si ses ministres veulent passer pour des ministres de justice. Josué craignit autrefois un pareil déguisement, quand il demanda à un ange qui lui apparut : *Etes-vous de notre parti ou de ce lui de nos ennemis ?* afin que s'il découvrait qu'il fût du nombre de ces puissances contraires, l'ayant pour suspect, il ne tombât point dans l'illusion du démon.

Comme donc lorsque Leviathan médite quelque damnable dessein, il se couvre souvent de l'apparence de la sainteté; en sorte que sans le secours de la grâce, il est impossible de découvrir le masque de sa dissimulation, le Seigneur dit ici à Job : *Qui découvrira le dessus de son vêtement ?* C'est à dire, si ce n'est moi, qui inspire dans les âmes de mes serviteurs une grâce de discernement, pour connaître toutes ses malices, et voir à nu ce visage trompeur qu'il avait si artificieusement couvert du voile de la piété.

Et parce qu'il s'efforce de corrompre les cœurs des fidèles, tantôt par sa vue, tantôt par ses suggestions, tantôt par ses oeuvres, et tantôt par ses persuasions artificieuses, le Seigneur dit encore ensuite : *Et qui entrera dans le milieu de sa gueule ?* Il faut toujours sous-entendre; sinon moi, qui examine par l'esprit de discernement que je donne à mes élus, les paroles secrètes dont le démon se sert pour leur suggérer le mal; et qui leur fait connaître que les choses sont tout autres qu'il ne leur veut faire entendre. Car ses paroles semblent promettre un bien; mais ils conduisent à la fin dans une perte certaine. Ainsi entrer dans le milieu de sa gueule c'est pénétrer dans l'artifice de ses paroles, en sorte qu'on regarde plutôt à quoi elles tendent, que ce qu'elles disent. Adam ne voulut pas entrer dans le milieu de sa gueule, quand il négligea de bien pénétrer dans l'intention de ses paroles; de sorte que croyant qu'il lui pressentait un moyen pour obtenir la divinité, il perdit l'immortalité qui lui avait été accordée. Ainsi en s'arrêtant inconsidérément au sens de ses paroles, il se laissa dévorer à sa gueule carnassière.

CHAPITRE 15

Que Dieu fait d'ordinaire connaître aux élus quels sont les prédicateurs de l'erreur, quoi qu'ils se déguisent. Et que la persécution des derniers temps sera d'autant plus dangereuse et formidable, que les puissances temporelles soutiendront par leurs violences et leur cruautés, les prédicateurs du mensonge.

Puis le Seigneur dit ensuite : *Qui ouvrira les portes de son visage ?* Les portes de son visage, sont les docteurs d'iniquité, qui sont appelés les portes de son visage, parce que c'est par eux qu'on entre pour voir Leviathan dans l'éclat de sa grandeur et de sa puissance. Car comme l'Écriture appelle ordinairement les saints *les portes de Sion*, qui signifie spéculation; et qu'ainsi nous appelons avec raison, portes de Sion, les saints prédicateurs, par la vie et la doctrine desquels nous pénétrons dans la connaissance des mystères du ciel; de même *les portes de*

Leviathan nous marquent ici les maîtres de l'erreur, qui par leurs prédications corrompues ouvrent la voie de perdition aux misérables qui les écoutent. Mais si ces portes sont ouvertes aux yeux des hommes, pour les introduire dans l'erreur, elles leur sont fermées pour la découvrir; parce qu'en montrant le bien en apparence, elles persuadent le mal en effet. Elles sont donc fermées pour découvrir le mal, d'autant qu'elles sont couvertes au dehors par la dissimulation, qui empêche qu'on ne puisse rien voir au dedans. Or Dieu les ouvre par une puissance admirable, en rendant les coeurs des hypocrites visibles aux yeux spirituels de ses élus. Le Seigneur dit donc ici : *Qui ouvrira les portes de son visage ?* C'est-à-dire, si ce n'est moi qui fais connaître manifestement à mes élus, les maîtres de l'erreur, qui se cachent sous une fausse apparence de sainteté.

Comme lors que l'Antichrist viendra, il soumettra à son pouvoir les puissances les plus élevées du siècle; et que sévissant en deux manières contre les hommes, il s'efforcera d'attirer leurs coeurs, et par les persuasions de ceux qui prêchent ses mensonges, et par la violence des grands du monde, qu'il excitera contre les justes,. Le Seigneur ajoute ensuite, en continuant à parler de *Leviathan* : *le tour de ses dents imprime la peur*. Il appelle ici ses dents, ce qu'il a appelé ci-dessus, ses portes; c'est à dire les prédicateurs du mensonge qui ouvrent l'entrée de la perdition éternelle. Or ils sont aussi marqués par ses dents; parce qu'ils détruisent la solidité, de la vérité dans ceux qu'ils attirent dans leurs erreurs. Car comme on appelle les dents de l'Eglise, ceux qui par leurs saintes prédications brisent la dureté des pécheurs; d'où vient que Salomon lui adresse ces paroles : *Vos dents sont comme un troupeau de brebis tondues, qui sortent du lavoir*; parce que menant une vie pure et innocente, ils se sont dépouillés de la vieille laine de leur vie passée; de même les maîtres de l'erreur sont figurés par les dents de *Leviathan*, d'autant qu'ils mordent et déchirent la vie des réprouvés; et que les ayant séparés de l'intégrité de la vérité, ils les immolent dans le sacrifice du mensonge.

Il est vrai que leur Prédication eût été bien méprisable par elle-même; mais elle est soutenue devant les hommes, par la terreur des puissances séculières qui la protègent. De sorte qu'il est vrai de dire *le tour de ses dents imprime la peur*, c'est-à-dire que les grands du monde protègent les prédicateurs de l'Antichrist; parce qu'il y en aura plusieurs entre ces puissants de la terre, qui épouvanteront par leurs violences, ceux que les prédicateurs de l'erreur s'efforceront de séduire par leurs paroles. Quand donc le Seigneur dit ici : *le tour de se dents imprime la peur*, c'est comme s'il disait plus clairement : Ces prédicateurs corrompus en brisent quelques-uns par leurs persuasions erronées, parce qu'il se rencontre d'autres gens autour d'eux, qui affligent et qui persécutent les âmes faibles et imparfaites.

Considérez combien furieuse sera la persécution de ces derniers temps, dans lesquels les uns séviront par les paroles, et les autres par l'épée. Car qui serait assez faible pour ne pas mépriser les dents à *Leviathan*, si elles n'étaient fortifiées tout à l'entour, par l'autorité formidable des puissances séculières. Mais on agira alors contre les fidèles en deux manières bien terribles; et on leur commandera d'une part le glaive à la main, ce qu'on leur aura insinué de l'autre par des paroles douces et flatteuse

C'est cette double persécution, et de l'éloquence, et de la puissance, que l'Ecriture nous marque en deux mots, lors qu'elle dit dans l'Apocalypse : *La force de leurs chevaux est dans leurs bouches et dans leurs queues*. Car la bouche marque la science des docteurs, et la queue la puissance séculière. Et en effet la queue qui est derrière, nous figure les choses temporelles et séculières, qui doivent être postposées aux spirituelles, selon ces paroles de l'Apôtre : *Tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, je m'avance vers ce qui est devant moi*. Ainsi l'on peut dire que tout ce qui passe, est derrière nous; et que tout ce qui venant à nous, nous doit demeurer, est véritablement devant. La puissance donc des chevaux, c'est-à-dire, de ces prédicateurs réprouvés, qui courent de toutes parts avec une impétuosité charnelle, est dans leur queue; parce qu'ils prêchent eux-mêmes des erreurs damnables, et qu'étant soutenus des puissances séculières, ils sont encore fortifiés par ce qui est derrière eux. Et comme ils pourraient peut-être paraître méprisables par eux-mêmes, ils se servent de l'autorité des grands du monde, pour attirer sur eux le respect de leurs disciples qui sont dans l'erreur.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici, que *le tour de ses dents imprime la peur*, puisque l'on épouvantera alors les fidèles en plusieurs manières, afin de les obliger à craindre dans ces prédications erronées, si ce n'est la vérité, au moins la puissance temporelle. Ce qui a fait dire à David dans un psaume, où il dépeint fort bien l'Antichrist : *La peine et la douleur sont sous sa langue. Il est assis en des embuches, et en des lieux secrets avec les riches*. La peine et la douleur sont sous sa langue, à cause des dogmes erronés; il est assis en des

embûches à cause des faux miracles; et il habite avec les riches, à cause de la gloire et de l'autorité des puissances séculières qui le protègent.

CHAPITRE 16

Que le nom de bouclier dans l'Ecriture, signifie quelquefois la protection de Dieu, et quelquefois la résistance de la volonté humaine aux ordres divins. Que le Sauveur a paru d'autant plus méprisable aux âmes orgueilleuses, qu'il s'était plus humilié pour les guérir de l'orgueil. Comment Adam, pour s'excuser de son péché, le rejette sur sa femme, et indirectement sur Dieu même qui la lui avait donnée; et que c'est de là qu'est venue cette damnable coutume, de défendre plutôt nos péchés que de les pleurer.

Son corps est comme couvert de boucliers d'étain fondu. Quelquefois l'Ecriture prend le mot de bouclier en bonne part, et quelquefois en mauvaise part. Quelquefois il signifie la protection divine et quelquefois la répugnance de la volonté humaine. Il signifie la protection divines dans ces paroles d'un psaume : *Vous nous avez couronnés du bouclier de votre bonne volonté.* Il est dit que Dieu nous couronne de son bouclier; parce qu'il couronne de sa récompense, ceux qu'il assiste de sa divine protection. Il signifie la répugnance de la volonté humaine dans ces paroles d'un autre psaume : *Là il a brisé les cornes, l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre.* Les cornes nous figurent le faste et l'orgueil des superbes; l'arc, les embûches desquelles on frappe de loin; le bouclier, la dure obstination de ceux qui se défendent; l'épée, les coups qu'on donne de près; la guerre le mouvement du coeur qui se soulève contre Dieu. Or tout cela se brise dans l'Eglise sainte, où l'on dompte les âmes qui résistent à Dieu, en les soumettant au joug de l'humilité. David nous marque encore la même chose dans ces paroles : *Il cassera l'arc, il brisera les armes, il brûlera le bouclier.* Le Seigneur casse l'arc, lorsqu'il dissipe tous les desseins cachés de ceux qui veulent surprendre les fidèles; il brise les armes, lorsqu'il renverse toutes les puissances séculières, qui s'étaient armée contre lui; et il brûle le bouclier, lorsqu'il embrase du feu de l'Esprit les coeurs durs et obstinés des pécheurs, en leur faisant embrasser avec ardeur la confession et la pénitence.

Mais il faut examiner pourquoi le corps de Leviathan est comparé à des boucliers d'étain fondu. Un vase qui est jeté en fonte, est dur, mais quand il tombe, il est sujet à se casser. Ainsi les boucliers de fonte sont très durs pour résister aux flèches que l'on décoche contre nous; mais ils sont fragiles quand ils tombent. Le corps de Leviathan en est de même; c'est-à-dire que tous les méchants sont durs par leur obstination, et fragiles par leur vie. Quand on leur prêche la vérité, et qu'on les exhorte au bien, ils sont impénétrables à tous les traits de corrections, et ils opposent le bouclier de l'orgueil, pour se défendre dans leurs péchés. Quand on les reprend de leurs fautes, ils songent moins à les corriger, qu'à la défense qu'ils pourront opposer pour les soutenir. Ils ne se laissent jamais entamer aux flèches de la vérité; ils reçoivent tous les coups des corrections salutaires qu'on leur fait, sur le bouclier d'une résistance présomptueuse.

C'est pourquoi le prophète Jérémie dit fort bien des juifs, qui résistaient avec tant d'orgueil aux préceptes du Seigneur : *Vous leur rendez la pareille selon les ouvrages de vos mains.* Puis expliquant quelle est la pareille dont il parle, il dit ensuite : *Vous leur donnerez votre travail, comme un bouclier sur leur coeur.* Le travail du Seigneur, a été son humanité passible, qui a paru parmi les hommes, et que les juifs regardant des yeux enflés d'une sagesse superbe, ont méprisée; dédaignant de croire immortel celui qu'ils voyaient d'une nature mortelle et passible. Ainsi quand ils ont jeté leur vue sur l'humilité du Fils de Dieu, leurs coeurs endurcis d'orgueil se sont étudiés de tout leur pouvoir, à se rendre impénétrables aux traits des saintes paroles des prédicateurs de la vérité. Lors donc que Dieu leur a voulu rendre la pareille de leurs méchantes actions, il leur a donné son travail comme un bouclier sur leur coeur, parce qu'il a permis par un juste et sévère jugement, que la vue des peines qu'il endurait pour l'amour d'eux, n'a servi qu'à les rendre plus endurcis et plus obstinés contre lui. Ils ont rejeté les paroles des prédicateurs, d'autant qu'ils ont méprisé dans le Sauveur la faiblesse de ses souffrances. De sorte qu'il est vrai de dire qu'ils ont eu le travail du Seigneur, comme un bouclier sur le coeur; puis qu'il a paru d'autant plus méprisable à ces âmes pleines d'orgueil, qu'il s'était rendu plus humble et plus abject pour l'amour d'elles.

Le premier homme, ainsi que nous l'avons déjà dit, avait pris ce bouclier, lorsque Dieu lui demandant dans le paradis terrestre, pourquoi il avait mangé du fruit défendu, il ne se voulut pas charger de sa faute; mais il la rejeta sur sa femme, afin de la faire indirectement rejaillir jusques

sur Dieu, qui lui avait donné une femme capable de lui inspirer des conseils si pernicieux. D'autre part sa femme oppose encore ce même bouclier à une pareille demande qui lui fut faite; et ne voulut pas prendre sur soi ce péché; mais le rejeta sur les persuasions du serpent, et dit à Dieu : *Le serpent m'a trompé, et j'en ai mangé*; afin d'en rejeter aussi directement la faute sur lui, de ce qu'il avait permis que le serpent se fût trouvé là, pour lui persuader un si grand mal. Quant au serpent, Dieu ne l'interrogea point, parce qu'il ne s'attendait plus à sa pénitence, mais ceux desquels il la recherchait, opposèrent à la juste répréhension du Seigneur le bouclier d'une très injuste défense.

C'est de là qu'est venue cette damnable coutume qu'ont les pécheurs, de défendre les faites dont on les reprend, et d'accroître leurs péchés à l'occasion de la même cause, qui aurait du les effacer. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici : *Son corps est comme des boucliers d'étain fondu*, puisque les méchants, pour s'empêcher d'être entamés par les répréhensions de ceux qui les veulent corriger, préparent des excuses et des défenses, comme de leurs boucliers pour résister aux traits de leurs adversaires.

L'Écriture nous exprime encore plus particulièrement, comment est fait le corps de Leviathan, lorsqu'elle ajoute ensuite : *Et est composé d'écailles qui sont pressées les unes contre les autres*. On dit que le corps du dragon est couvert d'écailles, afin de résister aux traits qu'on lui peut lancer. Ainsi le corps du démon; c'est-à-dire, la multitude des réprouvés, cherche toutes sortes d'excuses pour défendre ses péchés, lorsqu'on la reprend; et oppose aux traits perçants de la vérité, comme les fortes écailles d'une défense obstinée. Et en effet l'on peut dire que quiconque pense plutôt à défendre son péché qu'à le pleurer, est comme couvert de dures écailles, contre les flèches de la parole divine que les saints prédicateurs lancent contre lui. Il est tout couvert d'écailles pressés c'est pourquoi la flèche de la parole ne saurait trouver d'ouverture, pour pénétrer jusques à son coeur, sa dureté charnelle ne peut être entamée par le glaive spirituel.

CHAPITRE 17

De la conversion admirable de saint Paul; et ce que nous figurent les écailles qui tomberont de dessus ses yeux. Qu'autant que l'union est louable entre les bons, autant elle est pernicieuse entre les méchants, lors qu'ils s'entre-soutiennent l'un l'autre, pour défendre leur iniquité, et la cacher à la connaissance de ceux qui les en veulent corriger.

Le coeur de Saul était endurci contre Dieu par une sagesse toute charnelle et séculière, lorsqu'il ne pouvait être pénétré par les flèches de la prédication évangélique mais après qu'il fut frappé d'une forte réprimande qui lui vint du ciel, et qu'il eût été aveuglé par un regard favorable du Seigneur il ne perdit la lumière qu'afin de la recevoir; de sorte qu'étant allé trouver Ananie, la vue lui fut rendue. Et comme lorsqu'il fut guéri de son aveuglement, il n'apporta aucune excuse pour défendre ses péchés, l'Écriture dit fort bien de lui : *il tomba de ses yeux comme des écailles*. Il y avait quelque chose, comme de dur et de charnel, qui lui offusquait tellement les yeux du coeur, qu'il ne pouvait voir les rayons de la vraie lumière. Mais après que ses résistances orgueilleuses eurent été surmontées, les écailles de son endurcissement tombèrent aussi. Ce furent les mains d'Ananie qui les abattirent de dessus les yeux de son corps; mais la réprimande que Dieu même lui venait de faire, les avait déjà enlevées de dessus les yeux de son coeur. Car nous lisons dans les *Actes*, qu'après avoir été renversé par terre, et comme percé du trait redoutable de la répréhension qui lui fut faite du ciel, il s'écria du fond du coeur humble et pénétré de la main de Dieu : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Ainsi ces écailles étant tombées de dessus les yeux de son coeur, la flèche de la vérité avait pénétré jusques dans ses plus secrets replis, lors que se dépouillant de tout esprit d'orgueil et de vanité, il confessa la puissance du Sauveur qu'il combattait, et demanda, comme un ignorant ce qu'il devait faire.

Prenons maintenant plaisir à chercher où est ce persécuteur cruel, et ce qu'est devenu ce loup ravissant. Il est déjà changé en brebis, et il s'enquiert du chemin que son Pasteur veut qu'il tienne. Et il faut remarquer que quand il dit : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* le Seigneur ne lui répondit pas : Je suis le Fils seul-engendré du Père; je suis le principe de toutes choses; je suis le Verbe avant tous les siècles; mais parce que Saul avait dédaigné de croire, que le Verbe se fût incarné, et avait regardé avec mépris la bassesse de son humanité, il entendit la voix de celui dont il avait auparavant fait si peu de cas, qui lui dit : *Je suis Jésus de Nazareth que vous persécutez*. Comme si le Sauveur lui eût dit en d'autres termes : Ecoutez du ciel mes paroles que vous avez méprisées en moi sur la terre. Vous aviez considéré comme une chose méprisable, que le Créateur du Ciel

vint sur la terre; reconnaissez-moi donc de dessus la terre où vous êtes, comme un homme qui est dans le ciel; et ayez d'autant plus de crainte et de respect pour les mystères de ma faiblesse, que les ayant élevés jusques au ciel, vous en éprouvez l'excellence et le pouvoir. En vous renversant donc ici contre terre, je ne vous enseigne pas ce que je suis avant tous les siècles; mais je vous dis seulement ce que vous avez dédaigné de croire de moi. Ainsi après lui avoir dit : *Je suis Jésus*, il ajoute pour lui marquer davantage son habitation sur la terre, *de Nazareth*. Comme s'il lui disait en termes plus clairs : Embrassez l'infirmité de ma bassesse, et défaites-vous des écailles de vôtre orgueil.

Or il faut savoir qu'encore que ces écailles, c'est-à-dire ces excuses, et ces défenses, dont les pécheurs couvrent leurs fautes, soient presque communes à tous les hommes, elles appartiennent principalement aux hypocrites, et aux esprits fins et artificieux. Car ces sortes de personnes fuient d'autant plus la confession de leurs fautes, qu'ils ont plus de honte de paraître pécheurs devant les hommes. Ainsi lorsqu'on reprend une sainteté dissimulée, et qu'on découvre une malice couverte, elle oppose comme de dures écailles, pour se défendre de ces coups, et pour se parer de l'épée de la vérité. C'est pourquoi un prophète a fort bien dit contre la Judée : *C'est-là où les fées ont couché et ont trouvé leur repos, c'est là que le hérisson a fait son terrier*. Les fées signifient les hypocrites, et les hérissons figurent tous les méchants qui couvrent leurs péchés par mille différentes excuses. Car on dit des fées, qu'elles ont le visage d'homme, et le corps de bête. Il en est de même des hypocrites. Ce qu'ils font d'abord paraître semble raisonnable et saint; mais ce visage humain est soutenu d'un corps de bête; parce que ce qu'ils font sous cette apparence de bien est très méchant. Les hérissons signifient les défenses, dont se servent les esprits malins et artificieux pour couvrir leurs péchés. Car avant qu'on prenne le hérisson, on lui voit une tête, des pieds, et tout le reste du corps; mais dès qu'on le touche, il retire ses pieds sous lui, il cache sa tête; et se met aussitôt en boule; de sorte qu'il disparaît. C'est ainsi que font les méchantes âmes, quand on les surprend en faute. L'on voit bien d'abord la tête du hérisson; c'est-à-dire, qu'on connaît bien comment le pécheur a commencé; l'on voit aussi les pieds du hérisson c'est-à-dire, qu'on sait bien aussi comment le pécheur a accompli son péché; mais il retire aussitôt, ses pieds en dedans, par les excuses artificieuses qu'il apporte pour effacer les marques extérieures de son péché. Il cache sa tête c'est-à-dire, il s'efforce de faire, croire par mille belles raisons qu'il n'a pas même commencé à faire rien de mal. Et enfin il demeure comme une boule entre les mains de celui qui le prend; c'est-à-dire, que celui qui le reprend n'y connaissant presque plus rien, le tient comme tout enveloppé dans sa conscience; et après l'avoir presque entièrement connu, l'illusion d'une infinité d'inventions artificieuses lui en ôte toute connaissance. Ainsi le hérisson a son terrier dans les réprouvés; parce que l'esprit fin et malicieux du pécheur se cache dans l'obscurité d'une défense pernicieuse.

Or quand le pécheur s'excuse dans son péché, par des défenses, dont il embrouille les choses, et qu'il veut comme fasciner la vue que tient sur lui celui qui le veut reprendre, le Seigneur nous marque comment il est aidé des autres esprits semblables à lui, lorsqu'il dit ensuite à Job : *Elles sont si bien jointes ensemble, que le moindre vent ni saurait passer*. Ces écailles des pécheurs sont et si dures, et si bien jointes les unes aux autres, que l'esprit de vie qui sort de la bouche des prédicateurs, ne saurait y pénétrer. Ceux qui sont complices des mêmes péchés, s'unissent d'ordinaire ensemble, pour défendre leurs fautes avec une pareille obstination, et pour s'entre-soutenir mutuellement dans leurs crimes. Car chacun craint pour soi, quand il en voit reprendre et corriger un autre du même vice. C'est pourquoi ils s'élèvent tous d'un commun accord contre ceux qui corrigent les pécheurs, considérant qu'ils se défendent eux-mêmes dans les autres. Ainsi l'Ecriture dit fort bien ici : *Elles sont si bien jointes ensemble, que le moindre vent n'y saurait*; puisque les méchants s'entre-protégeant mutuellement dans leurs péchés par un même esprit d'orgueil, ils ne souffrent pas que le vent des saintes exhortations qu'on leur fait, trouver la moindre ouverture, pour pénétrer jusques dans leur coeur.

Le Seigneur exprime encore plus particulièrement cette damnable union, lorsqu'il ajoute : *Et elles sont si étroitement serrées entre elles, que s'entretenant toutes ensemble, elles ne peuvent nullement être séparée*. C'est-à-dire, que ceux qui eussent pu étant désunis être corrigés, sont entretenus par cette pernicieuse liaison, dans l'opiniâtre attachement à leurs péchés; et qu'ils se détachent d'autant plus de jour en jour de la connaissance de la justice, qu'ils ne peuvent être détachés les uns des autres par aucune correction. Car la désunion n'est pas moins dangereuse entre les bons, que l'union est pernicieuse entre les méchants; puisque l'union fortifie les méchants, en les liant les uns aux autres, et qu'ils deviennent d'autant plus incorrigibles, qu'ils demeurent plus unis entre eux. Un Sage a dit, en parlant de cette union des réprouvés : *L'assemblée des pécheurs ressemble à un ... d'étoupes*. Et un prophète : *Le repas de plusieurs personnes qui boivent ensemble, est comme un fagot d'épines*. Car les festins des

réprouvez ne sont autre chose, que les plaisirs des voluptés temporelles; et ceux-là y boivent ensemble, qui s'enivrent d'un commun accord des délices de la terre.

Comme donc les membres de Leviathan, c'est-à-dire tous les réprouvés, que Dieu compare ici à des écailles enchâssées les unes dans les autres, s'accordent fort bien ensemble, pour défendre réciproquement leurs fautes, l'Écriture a raison de dire ici : *Elles sont si étroitement serrées entre elles, que s'entretenant toutes ensemble, elles ne peuvent nullement être séparées.* En s'entretenant, elles ne peuvent être séparées les unes des autres; parce que les méchants sont d'autant plus étroitement liés entre eux, par le besoin d'une défense commune, qu'ils se reconnaissent tous ensemble dans l'iniquité.

CHAPITRE 18

Du grand effort que fera le démon à la fin du monde par le moyen de l'Antichrist, dans lequel il ramassera tout ce qu'il a de pouvoir et de malice, et qui se servira des sages du monde et des prédicateurs hypocrites pour établir le mensonge. Que dès à présent on peut appeler prédicateurs de l'Antichrist, ceux qui ayant pris les ordres sacrés, attachent tous leurs désirs aux choses du monde; et que les élus les reconnaissent ainsi qu'une monnaie fausse, principalement en ce qu'ils cherchent la gloire temporelle, qu'ils persécutent les bons, et qu'ils n'ont pas d'humilité.

Après avoir décrit le corps de Leviathan, l'Écriture revient à sa tête, et annonce par avance, ce que l'ancien ennemi doit faire par lui même dans le temps de la dernière persécution. Et voici comment le Seigneur en parle ensuite : *il éternue comme des étincelles de feu.* Nous ferons mieux entendre ces paroles, si nous expliquons premièrement comment se fait l'action d'éternuer. Il s'élève une vapeur subtile de l'estomac, qui ne trouvant pas les pores du corps assez ouverts pour se transpirer, monte au cerveau, et le pressant pour sortir par les narines, ne se peut donner d'issue qu'en agitant avec violence toute la tête. Ainsi dans le corps de Leviathan; c'est-à-dire, ou dans les esprits impurs, ou dans les hommes réprouvés, qui lui sont unis par la ressemblance de l'iniquité, il s'élève comme une vapeur de la poitrine, lorsque le vent de l'orgueil sort des puissances séculières. Et elle ne trouve point de pores pour s'exhaler; parce que Dieu ne permet pas qu'ils prévalent contre les justes, autant qu'ils s'efforcent de le faire. Cette vapeur en s'élevant touche le cerveau, et l'ébranle; c'est-à-dire que tout l'orgueil et toute la malice de Satan se ramassant à la fin du monde, fera alors un plus grand effort; et agitera sa tête avec violence, lorsque ce chef des malins esprits, animera l'Antichrist à persécuter les fidèles avec plus de rage et de cruauté. Alors tout cet amas sort avec effort par les narines; parce qu'il lâchera ouvertement toutes les tempêtes de l'iniquités que son orgueil aura depuis longtemps amassées. Comme donc cet effort d'éternuer ébranle principalement la tête, cet éternuement de Leviathan nous marque cette dernière commotion, dans laquelle il entrera dans cet homme damné qu'on appellera l'Antichrist, et par le moyen duquel il régnera avec tyrannie sur les réprouvés. Or il s'agit alors avec un tel effort, que s'il était possible, il troublerait même les membres élus du Seigneur; et il éclatera par tant de signes et de prodiges, que brillant avec une splendeur extraordinaire par ses miracles, son éternuement est fort bien comparé ici à des étincelles de feu.

Or comme les sages du monde s'attachent à sa tyrannie, et que c'est par leurs conseils qu'il exerce toutes les méchancetés qu'ils méditent, l'Écriture ajoute fort bien ensuite : *et ses yeux sont comme les paupières du point du jour.* On peut fort bien par les yeux, – qui étant attachés à la tête servent à nous faire voir, – entendre les personnes qui donnent conseil; et qui prévoyant de loin par une infinité de raisonnements et de conjectures, ce qui est à faire, et en quelle manière on le doit faire; montrent aux ouvriers d'iniquité le chemin qu'ils doivent suivre. Et ils sont fort bien comparés aux *paupières du point du jour.* Car les paupières du point du jour nous marquent les dernières heures de la nuit, dans lesquelles on peut dire qu'elle nous ouvre les yeux, en nous faisant paraître cette première pointe de lumière qui nous annonce le jour. Ainsi les sages du monde, qui s'unissent à la malice de l'Antichrist par leurs pernicious conseils, sont comme les paupières du point du jour; parce qu'ils assurent que la foi en Jésus Christ est encore la nuit de l'erreur; et qu'ils annoncent la vénération et le culte de l'Antichrist, comme le matin véritable. Ils promettent de dissiper les ténèbres, et d'annoncer la lumière par l'éclat de leurs miracles. Car ils ne pourraient jamais persuader ce qu'ils voudraient, s'ils ne faisaient espérer des choses plus grandes et plus excellentes que les autres.

C'est pourquoi l'on peut dire, que ce serpent qui parla aux premiers hommes dans le paradis, en feignant de vouloir leur procurer de plus grands avantages, que Dieu ne leur en avait

accordés, ouvrit comme les paupières du matin, lorsqu'il blâma l'ignorance de la nature humaine dans ces deux âmes innocentes, et qu'il leur promit la science de la divinité même. Et en effet c'était comme chasser de leurs esprits les ténèbres de l'ignorance, et y annoncer le divin matin de la science éternelle, que de leur dire : *vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal*. Ainsi le démon entrant alors dans cet homme réprouvé aura des yeux semblable aux paupières du point du jour; parce que les sages du monde qui le suivront, rejetteront la simplicité de la vraie foi, comme l'obscurité d'une nuit qui sera passée, et feront paraître leurs faux prodiges comme les rayons d'un soleil naissant.

Comme Leviathan n'a pas seulement des yeux, pour prévoir par des conseils pernicieux les maux qui se peuvent faire; mais qu'il ouvre aussi sa bouche, pour corrompre les esprits des hommes, en inspirant dans les coeurs de ses disciples par ses prédicateurs dépravés, l'amour de la séduction et de l'erreur; le Seigneur ajoute ensuite : *il sort des lampes de sa bouche*. Ceux qui ont soin de prévoir et de disposer les choses pour l'avenir, sont appelés les yeux de Leviathan; et ceux qui prêchent sa doctrine, sont nommés sa bouche. Et il sort des lampes de cette bouche; parce que les paroles de ses prédicateurs allument dans les esprits de ceux qui les écoutent les flammes de l'infidélité; et paraissant luire par une fausse sagesse, ils brûlent véritablement par le feu de leur malice.

Mais l'Écriture marque ensuite, quelle est cette lumière de sagesse lorsqu'elle ajoute : *qui sont comme des torches ardentes*. Leur hypocrisie est fort bien décrite, lors que leurs prédications sont comparées à un feu de torches. Car quand les torches que l'on fait du bois qui porte la poix résiné, sont allumées, elles rendent une odeur assez douce, mais elles ne font qu'une lumière très obscure. Ces prédicateurs de l'Antichrist en feront le même. Ils affecteront une apparence de sainteté, mais ils pratiqueront des oeuvres damnables. Leur odeur sera assez douce, mais leur lumière sera très obscure, ils sentiront bon par une justice dissimulée, mais ils rendront un feu obscur par une vie toute noire d'iniquité.

Saint Jean décrit admirablement cette pernicieuse dissimulation en ce peu de mots : *Je vis une autre bête qui montait de la terre, qui avait deux cornes comme le dragon*. Il avait auparavant parlé d'un première bête qui figurait l'Antichrist; et après cela il dit qu'il vit cette autre bête-ci monter de la terre; pour nous faire connaître que la multitude des faux prédicateurs qui le suivront, mettra sa gloire et sa confiance dans la puissance terrestre. Car monter de la terre, c'est se glorifier et se enorgueillir dans la gloire de la terre. Cette bête a deux cornes comme l'agneau, parce que ces malheureux, par une damnable hypocrisie, feignent d'avoir la sagesse et la sainteté de la vie, qui était véritablement en Jésus Christ. Mais parce que sous cette apparence d'agneau, ils font couler dans les coeurs de leurs auditeurs le venin mortel du serpent, saint Jean ajoute que cet bête parlait comme le dragon. Si cette bête, c'est-à-dire la multitude des prédicateurs du mensonge de, parlait ouvertement comme le dragon, elles paraîtrait pas semblable à l'agneau; mais elle commence par se revêtir de la ressemblance de l'agneau pour exercer ensuite la malignité du dragon. Or l'un et l'autre nous est ici fort bien figuré par ces torches ardentes; puisque ces hypocrites brûlent d'un feu obscur par les effets de leur malice, et rendent quelque bonne odeur par la dissimulation de leur vie.

Mais il ne faut pas s'imaginer, que ce ne sera que dans ces derniers temps du monde, que paraîtront les prédicateurs de l'Antichrist, et qu'il n'y en a point maintenant pour tromper les hommes. Car il s'en trouve plusieurs dès à présent, avant que cet homme de péché vienne au monde dont quelques-uns le prêchent déjà de bouche, et les autres par leurs actions corrompues et dépravées. Et en effet ceux-là ne prêchent-ils pas sa doctrine dissimulée, qui ayant pris les ordres sacrés, s'attachent de tous leurs désirs au monde qui ne fait que passer; et qui voulant faire paraître toutes leurs actions pour des vertus, ne pratiquent rien que de vicieux ?

Mais les élus savent d'autant mieux faire un vrai discernement des vertus d'avec les vices, qu'ils sont plus intimement unis à la lumière intérieure. Et y a-t-il lieu de s'étonner que nous fassions spirituellement, ce que nous voyons tous les jours faire aux changeurs en des choses matérielles ? Lors qu'ils reçoivent quelque pièce de monnaie, ils en examinent premièrement la qualité, puis la marque, et enfin le poids; de crainte, ou qu'il n'y ait du cuivre caché sous l'or ? ou qu'étant pur or, la marque ne soit pas telle que la porte la bonne monnaie; ou qu'étant de bon or et de bonne marque, elle ne se trouve trop légère. Lors donc que nous voyons faire quelques actions éclatantes à des personnes, dont nous ne reconnaissons pas le fonds, nous devons recourir à la balance intérieure de notre âme, afin d'examiner d'abord avec un discernement exact l'or de ces actions; de crainte que le vice ne se cache sous le masque de la vertu et que ce qui produit une intention dépravée, ne soit déguisé sous une fausse apparence du bien. Quand on en aura éprouvé l'intention, il en faut venir à l'examen de la figure qui est imprimée sur cette monnaie, savoir si elle est de la façon des ouvriers légitimes qui ont droit de la marquer; c'est-à-

dire, si elle porte sa vraie ressemblance des actions des anciens pères, sans être défigurée par quelques erreurs. Et enfin, après en avoir reconnu la qualité par l'intention, et la bonté de la marque par l'exemple, il ne reste plus que d'en remarquer l'intégrité du poids. Car si le bien qui éclate au dehors par des signes miraculeux, n'a toute la perfection qui doit avoir, il le faut examiner avec toute la précaution et la circonspection possible; de peur que si l'on reçoit comme quelque chose de parfait, une chose qui est imparfaite, elle ne retourne à la perte et au des avantage de celui qui le reçoit.

Or comment auraient-ils les qualités d'un monnaie légitime, si leur intention n'est pas droite en tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'y recherchent que la gloire temporelle, et non la céleste patrie ? Comment n'auraient-ils pas une marque différente de celle de la vraie monnaie, puis qu'en persécutant les justes, ils sont très éloignés de la véritable piété. Et comment pourraient-ils avoir tout le poids qui leur est nécessaire, puis que bien loin d'avoir atteint la perfection de l'humilité, ils n'en ont pas seulement le moindre vestige ? Par toutes ces marques les élus reconnaîtront le peu de cas qu'ils doivent faire, des actions miraculeuses de ces personnes, qui choquent tout ce qu'on apprend qu'ont fait les saints pères.

CHAPITRE 19

Que les élus même souffriront de violentes agitations dans leur coeur à la fin du monde, à la vue des prodiges qu'opérera l'Antichrist ; Que des à présent le démon excite souvent dans nos âmes d'épaisses fumées, qui troublent toute la sérénité de nos pensées : mais qu'au lieu que les élus ont soin de chasser cette fumée par le vent de leurs désirs spirituels; elle forme dans les coeurs des réprouvés plusieurs nuages de vices, qui se succèdent les uns aux autres.

Cependant lors que les élus verront tant de signes extraordinaires; et qu'en même temps qu'ils méprisent la vie de ces faux prédicateurs, ils sont épouvantés de leurs miracles, leurs coeurs se trouvent comme couverts d'un nuage de doutes et d'incertitudes. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Une épaisse fumée sort de ses naseaux.* La fumée fait mal aux yeux. Or il sort de la fumée des narines de Leviathan; parce que les prestiges de ses miracles font naître pour un temps comme un nuage de doutes dans les esprits des élus. Il sort de la fumée de ses narines; parce que ses faux prophètes obscurcissent les yeux spirituels des bons; en sorte qu'ils ne voient qu'avec quelque sorte d'incertitude. Et en effet la vue de ces prodiges épouvantables, jettera le trouble et la confusion dans les esprits même des élus. Et c'est ce que nous a marqué de sa propre bouche la Vérité même, lors qu'elle a dit dans l'Evangile : *Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes.*

Sur cela l'on peut s'étonner comment ceux qui sont élus, peuvent être séduits; ou pourquoi l'Écriture le met en doute, en disant ici : *s'il était possible* puisque Dieu sait par sa prescience infaillible tout ce qui doit arriver. Mais comme les élus souffriront alors de violentes commotions dans leurs pensées; et que néanmoins elles ne seront pas capables d'ébranler la fermeté de leurs coeurs, le Seigneur a compris l'un et l'autre en ce peu de mots; jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Car être ébranlé dans ses pensées, c'est être comme séduit par l'erreur. Mais l'Écriture ajoute, s'il était possible; parce qu'il est absolument impossible que les élus tombent tout-à-fait dans l'erreur.

Par cette obscurité de fumée, l'Écriture exprime aussi fort bien la chaleur dont les esprit seront émus, lors qu'elle dit ensuite : *comme d'un pot qui bout sur le feu.* Car alors chaque âme étant agitée de l'impétuosité de ses pensées, comme d'autant de flots brûlants, qui sont d'une part émus par le feu du zèle, et de l'autre resserrés par l'oppression de la persécution temporelle, cette âme, dis-je, en cet état est fort bien comparée à un pot qui bout. C'est pourquoi saint Jean marquant les signes de cette bête, dit au même lieu, *jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre.* Faire descendre le feu du ciel sur la terre c'est faire sortir des esprits célestes des élus, les flammes de leur saint zèle.

Or comme ce Leviathan est ailleurs appelé, non seulement serpent, mais même basilic, ou roi des serpents, à cause qu'il domine sur les autres esprits impurs, et sur les hommes réprouvés, selon ces paroles d'Isaïe : *Le basilic sortira de la racine de la couleuvre,* il faut prendre soin d'examiner ici comment le basilic tué, afin d'en connaître mieux la malice. Le basilic ne tue pas seulement par ses morsures, mais même par son haleine; en soufflant il remplit l'air de cette haleine mortelle; et comme ce venin se communique fort loin, en respirant de cet air on

s'empoisonne. Cela nous doit faire comprendre, par cette fumée, qui sort des narines de Leviathan, avant même qu'il paraisse manifestement, quels effets peuvent produire tous les jours dans les coeurs des hommes, les fumées empestées de ses pernicieuses suggestions. Car comme la fumée, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, fait mal aux yeux, c'est avec grande raison que l'Écriture remarque, qu'il sort de ses narines une fumée empestée, qui produit des pensées corrompues dans le coeur de l'homme, et qui offusque tellement les yeux de son âme, qu'il ne peut plus voir la lumière intérieure. Et en effet il souffle comme une haleine empoisonnée dans les coeurs des réprouvés, lorsqu'en leur inspirant secrètement l'amour de cette vie temporelle, il excite comme une furieuse tempête dans la mer de leurs pensées, et il y produit une fumée très épaisse, lorsqu'il remplit leurs coeurs terrestres des soins si inutiles de ce monde.

Quelquefois cette fumée qui sort des narines de Leviathan blesse aussi pour un temps les yeux des élus. Et nous voyons que David sentait cette peine, lorsqu'il disait dans un psaume : *Mon oeil est troublé par la colère*. Et dans un autre : *Mon coeur est troublé dans moi, et la lumière de mes yeux m'a abandonné*. Cette fumée obscurcit la vue de notre coeur, en troublant par l'épaisseur de ses nuages la sérénité du repos intérieur. Or notre coeur ne saurait connaître Dieu, s'il n'est bien tranquille. C'est pourquoi le roi-prophète a dit : *Soyez en repos, et voyez que c'est moi qui suis votre Dieu*. Le coeur n'est pas en repos, lorsqu'il est exposé à cette noire fumée, et qu'il est couvert du brouillard épais des pensées terrestres que l'amour de cette vie y fait naître la lumière de la paix intérieure est obscurcie par cette fumée; et la confusion des soins du monde brouille et aveugle la vue de nos coeurs.

Mais cette fumée fait un effet bien plus différent dans les yeux des élus, que dans les réprouvés. Elle trouble seulement ceux des élus, qui ont soin de l'en chasser comme avec le vent de leurs désirs spirituels, de crainte que les méchantes pensées ne l'épaississent; mais elle aveugle tout-à-fait les yeux des réprouvés qui s'abandonnant avec toute licence à leurs pensées noires et terrestres, perdent entièrement la lumière de la vérité. Cette fumée ténébreuse forme autant de nuages épais sur les coeurs des réprouvés qu'elle y fait naître de désirs illégitimes. Et en effet comme nous voyons qu'une fumée qui monte pousse des nuages obscurs, et comme des globes qui se pressent et se succèdent les uns aux autres, en sorte qu'à mesure qu'un se dissipe au dessus, il s'en élève un autre dessous; de même dans les pensées charnelles il s'élève continuellement de mauvais désirs qui s'entre-suivent sans cesse. Souvent notre âme misérable voit bien ce qu'elle a déjà surmonté; mais elle ne voit pas à quoi elle tient encore. Elle se réjouit de n'être plus sujette à de certains vices; mais elle néglige d'en prévoir et d'en pleurer d'autres, qui sont venus à leur place, et sous lesquels elle succombe peut-être plus honteusement. De sorte qu'il arrive que pendant que quelques-uns de ces vices passent, et que d'autres leur succèdent, le coeur des réprouvés demeure toujours sous la domination de ce damnable serpent.

C'est pour cela que le prophète Joël dit fort bien : *La sauterelle a mangé le reste de la chenille, le hanneton a mangé le reste de la sauterelle, et la rouille a mangé le reste du hanneton*. Réveillez-vous ivrognes, et pleurez. Que nous figure la chenille qui ne fait que ramper sur la terre, sinon l'impudicité qui souille tellement le coeur qu'elle possède, qu'il ne peut plus s'élever à l'amour de la pureté céleste ? Que représente la sauterelle qui ne vole que par sauts, sinon la vaine gloire qui s'élève comme par les élans de la présomption ? Que signifie le hanneton, dont presque tout le corps n'est que ventre, sinon la gourmandise. Et que nous marque la rouille qui brûle tout ce qu'elle touche, sinon l'envie ? La sauterelle donc a mangé le reste de la chenille; parce que d'ordinaire la luxure ne sort pas plutôt du coeur que la vaine gloire lui succède. Car comme il voit que l'amour charnel n'a pu l'abattre, il se glorifie comme s'il était déjà saint par la vertu de la chasteté. Le hanneton a mangé le reste de la sauterelle; parce que souvent en résistant à la vaine gloire qui fait naître dans le coeur l'opinion de la sainteté, on s'abandonne sans retenue à la crapule ou à des désirs ambitieux. Car l'âme qui est peu instruite des choses de Dieu, souhaite celle du monde avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle n'est pas même retenue par l'amour des louanges humaines. Enfin la rouille a mangé le reste du hanneton; parce qu'il arrive assez souvent qu'en réprimant la gourmandise par l'abstinence, l'impatience et la colère tyrannisent l'âme plus cruellement; puisque comme la rouille brûle la moisson, le feu de l'impatience et de la colère ronge tous les fruits de la vertu. Ainsi les vices se succédant les uns aux autres, le champ de l'âme est rongé par une espèce de vermine, quand l'autre la quitte.

Puis le prophète ajoute fort bien : *Reveillez-vous, ivrognes et pleurez*. Ceux-là sont appelés ivrognes, qui étant tout possédés de l'amour du monde, ne sentent pas le mal qu'ils souffrent. Qu'est ce donc à dire : *Reveillez-vous, ivrognes, et pleurez*; sinon, sortez du sommeil de votre insensibilité; et opposez-vous par votre vigilance et par vos larmes, à tant de vices qui se succèdent les uns aux autres, pour ravager votre coeur. De sorte qu'on peut dire que la fumée

sort des narines de Leviathan par autant de bouffées et de nuage, qu'il se sert de différents vices pour corrompre secrètement par ses inspirations empestées, un coeur réprouvé.

Ainsi le Seigneur exprime encore plus fortement l'aigreur de cette fumée ténébreuse, lorsqu'il ajoute ici : *Comme d'un pot qui est sur le feu et qui bout*. Le pot est sur le feu, quand l'âme est pressée par les suggestions de l'esprit malin; et il bout, quand y ayant consenti, il est embrasé de méchants désirs : Et il s'y élève autant de gros bouillons, qu'il accomplit d'actions criminelles à l'extérieur. Un autre prophète avait considéré cet embrasement d'une conscience échauffée par l'ardente fumée de Leviathan, et qui bouillait comme un pot lors qu'il disait : *Je vois un pot qui est échauffé et qui regarde l'aquilon*. Car le coeur est échauffé et comme bouillant du côté du septentrion, lorsqu'il est enflammé par les désirs illicites que le démon lui inspire; puisque c'est de lui dont un autre prophète dit : *Je m'assoierai sur la montagne du Testament, du côté de l'aquilon*. Or cet esprit ennemi de l'homme embrase l'âme, dont il s'est une fois rendu maître, par le souffle de ses malignes persuasions, comme par des feux qu'il attise sous elle; en sorte que ne pouvant se satisfaire des biens qu'elle possède, elle est sans cesse consumée de nouveaux désirs; et que souhaitent continuellement des choses qu'elle méprisera quand elle les aura obtenues, elle en méprise d'autres qu'elle a déjà. Ainsi tantôt elle est animée d'ardeur pour ses intérêts, tantôt elle s'oppose aux avantages d'autrui, même à ses propres dépens; tantôt elle s'abandonne aux convoitises de sa chair, tantôt se laissant emporter en des pensées pleines d'orgueil, elle abandonne entièrement le soin de sa chair pour s'élever au sommet de la vaine gloire. Comme donc cette âme étant embrasée par les suggestions de Leviathan, est agitée par une infinité de divers désirs, ce n'est pas sans raison que la fumée que ce monstre pousse de ses narines, est comparée à un pot qui bout, puisque par ses tentations il excite autant de bouillons et de flots ardents dans la conscience, qu'il lui inspire de différentes pensées.

CHAPITRE 20

Qu'encore que le démon n'ait point cessé depuis le commencement du monde, d'allumer le feu des désirs illicites dans les coeurs des hommes; il est certain qu'il le fera avec beaucoup plus de violence à la fin des siècles. Et qu'en quelque temps que ce soit, il n'y a point de plus puissant moyen pour lui résister, que de recourir à la prière; et d'éteindre le feu qu'il inspire, par l'eau des larmes.

L'écriture exprime encore plus clairement la même chose dans les paroles suivantes : *son haleine allume les charbons*. Que signifient ici ces charbons, sinon les âmes des réprouvés qui sont embrasées des désirs charnels ? Elles sont embrasées, quand elles se portent à la recherche de quelque bien temporel; parce que leurs propres désirs les brûlent; en ne souffrant pas qu'elles demeurent dans un entier et parfait repos. Ainsi l'haleine de Leviathan allume des charbons, toutes les fois que par ses suggestions secrètes, il porte les âmes à des désirs illégitimes. Et c'est quelquefois des flammes d'orgueil; d'autres fois de celles d'envie; d'autres fois de celles d'impureté; d'autres fois de celles d'avarice, qu'il brûle ces âmes. Il alluma du feu d'orgueil l'âme de la première femme, lorsqu'il la porta au mépris des commandements du Seigneur. Il alluma du feu d'envie l'âme de Cain, lorsque lui ayant inspiré de la douleur, pour avoir vu recevoir agréablement de Dieu le sacrifice de son frère, il le porta jusqu'au crime de l'assassiner. Il alluma le feu d'impureté dans l'âme de Salomon, lors que ce roi se soumit si honteusement à l'amour des femmes, qu'il s'emporta jusqu'à l'excès de l'idolâtrie; de sorte qu'en s'abandonnant aux plaisirs charnels, il oublia la révérence et le culte qu'il devait à son Créateur. Il alluma du feu d'avarice l'âme d'Achab, lorsqu'il le porta à souhaiter avec de si impatients désirs, une vigne qui ne lui appartenait pas; et par cette poursuite l'engagea dans un homicide.

C'est pourquoi le Seigneur dit encore ensuite : *et la flamme sort de sa bouche*. La flamme de sa bouche, est l'inspiration secrète avec laquelle il se fait entendre à notre âme. Car il parle à l'âme de chacun de nous par ses suggestions dangereuses. Mais c'est une flamme qui sort de sa bouche; parce que l'âme est enflammée de désirs, quand elle est touchée de ses inspirations secrètes. C'est ainsi qu'il nous suggère tous les jours le mal, et qu'il ne cessera point de le suggérer jusques à la fin de cette vie. Mais il est certain qu'il poussera beaucoup plus loin sa méchanceté; lorsque venant à la fin du monde dans cet homme damné, qu'on appelle l'antichrist, il paraîtra plus ouvertement revêtu de la gloire et de la grandeur du monde.

Ce sera alors qu'il exhale une plus épaisse fumée de ses marines; parce qu'il frappera plus fortement de ses tentations les coeurs des hommes, qui seront ébranlés par la terreur et

l'admiration de ses miracles. Ce sera alors que son haleine fera plus ardemment brûler les charbons; parce que trouvant déjà les coeurs réprochez tout échauffez par l'amour de la gloire temporelle, il les embrasera du vent impétueux de ses suggestions, jusqu'au dernier point de violence et de cruauté contre les fidèles. Ce sera alors que *les flammes sortiront de sa bouche* : parce que toutes les paroles qu'il prononcera, par lui-même, ou par ses prédicateurs, seront comme un feu qui consumera tous les arbres infructueux.

Or ceux qui ne travaillent pas à devenir comme de précieux métaux, seront consumés par le feu de la concupiscence terrestre. De sorte quiconque voudra éviter cette flamme qui sort de sa gueule, doit, selon les préceptes d'un grand docteur de la vérité, être dans le dernier jour, non pas du bois, ni du foin, ni de la paille, mais de l'or ou de l'argent, ou des pierres précieuses; puis que le feu de ces persuasions mortelles brûle d'autant plus que l'on se trouve plus mol et plus tendre pour consentir. Mais comme il n'est pas donné à l'âme tant qu'elle est revêtue d'une chair corruptible de n'être jamais touché de l'ardeur de ces suggestions dangereuses, il ne lui reste autre chose, lorsqu'elle est pressée de ces vents brûlants, que de recourir sans cesse au secours de la prière; parce que rien n'éteint plus vite les flammes des tentations que l'eau des larmes.